couverture

EDITORIAL

Entre dynamisme et repli

Ce numéro de la Lettre s'ouvre sur la perspective et la mise en place du congrès de l'Euroseas en septembre prochain. L'idée est reçue favorablement par tous les interlocuteurs qui peuvent nous aider à la réaliser et nous sommes optimistes. Deux choses donnent un élan particulier au projet : le fait qu'il soit soutenu collectivement par les équipes de recherche françaises travaillant sur l'Asie du Sud-Est et la possibilité qu'il offre de développer les réseaux européens, qui sont l'avenir de nos recherches. Le programme du congrès donne un aperçu de la diversité de ces recherches à ce dernier niveau, ce numéro le fait également à l'échelle française.

Les sujets ne manquent pas : l'aventure « NORAO » (Nouvelles organisations régionales en Asie orientale) est celle d'un groupe de travail auquel bon nombre d'entre nous ont participé et qui s'est constitué autour du noyau de géographes qui avaient publié la dernière édition de la Géographie universellle. La réflexion sur la nouvelle structuration de l'espace asiatique concerne en effet toutes nos disciplines, et toutes étaient représentées. Le décès de Georges Boudarel, dont l'engagement pendant la guerre d'Indochine a suscité de nouvelles et fortes polémiques il y a environ douze ans, nous ramène à son rôle moins connu dans le développement des études contemporaines sur le Vietnam. Enfin, dans un tout autre registre, celui des techniques du corps et des arts martiaux, nous livrons la seconde partie des recherches entreprises sur le sujet, cette fois sur l'Asie du Sud-Est continentale.

Mais ce n'est pas le tout de se féliciter de la diversité de recherches qui, par ailleurs ne peuvent se comprendre que sur le long terme : il ne faut pas se masquer les difficultés. Beaucoup de jeunes chercheurs pistent l'emploi dans lequel ils pourraient faire fructifier leurs talents ; et, pendant ce temps, ceux qui en bénéficient doivent faire face, on le sait, à de spectaculaires réductions de crédits. Comme un millier de leurs collègues du CNRS, plusieurs directeurs de laboratoires travaillant sur notre champs ont collectivement donné leur démission en signe de protestation. La recherche n'a pas à faire les frais de la conjoncture : entre repli inancier et dynamisme collectif, l'avenir est plus que jamais à écrire.

Hugues TERTRAIS

SOMMAIRE

CONGRES : Euroseas, mode d'emploi		3
DU NOUVEAU SUR LE WEB !		4
ETAT DE LA RECHERCHE : NORAO		6
HOMMAGE :Georges Boudarel		*10*
DOSSIER : Arts martiaux (2)		14
PUBLICATIONS	*Livres*	23
	Revues	25
BLOC-NOTES : Dances et transes à Bali		28
COLLOQUES		30
DISCOGRAPHIE		32

Tarifs adhésion 2004

	AFRASE	AFRASE + EUROSEAS
Simple :	32 €	48 €
Etudiant :	16 €	32 €
Etranger :	40 €	56 €
Soutien :		150 €

Hugues Tertrais, président <tertrais@univ-paris1.fr>
Yves Goudineau, vice-président <yves.goudineau@paris.ird.fr>
Marie Mellac, trésorière <jp-m@wanadoo.fr>
Anne-Valérie Schweyer, secrétaire <schweyer@ext.jussieu.fr>
Nathalie Fau, membre du bureau <N.FAU@wanadoo.fr>
Jean-Marc de Grave, membre du bureau <degravejm@ifrance.com>
Anne Y. Guillou, membre du bureau <anne.guillou@uhb.fr>
Bernard Pot, membre du bureau <bernard.pot@free.f>r

CONGRES

Euroseas, mode d'emploi

Comme nous l'avons déjà annoncé, le IVe congrès de l'EUROSEAS (association européenne pour les recherches sur l'Asie du Sud-Est) se réunit à Paris du 1er au 4 septembre prochain, à la Sorbonne. Il s'agit d'une échéance importante et nous souhaitons, non seulement que chacun d'entre nous puisse y participer mais aussi que tout soit mis en œuvre pour que cet événement soit un succès.

Une initiative collective des chercheurs français

La proposition de réunir le IVe congrès de l'EUROSEAS en France nous a été faite au congrès précédent, tenu en septembre 2001 à Londres. Compte tenu du relatif éparpillement de la recherche française sur l'Asie du Sud-Est, l'AFRASE a proposé de « fédérer » pour cette opération toutes les équipes concernées.

Un comité de préparation, transformé depuis en comité d'organisation, s'est mis en place avec une douzaine de chercheurs, chacun représentant son institution, avec quelques membres du bureau de l'AFRASE en renfort[1]. La contribution demandée à chacun est double : sur le plan scientifique, mobiliser autour de lui pour des propositions d'ateliers et – actuellement – de communications ; sur le plan financier, participer au budget de l'opération. D'autres soutiens sont cependant sollicités : ceux du CNRS, du ministère des Affaires étrangères et de l'ASEF (voir plus loin) ont également été sollicités. Toute la communauté scientifique française concernée par l'Asie du Sud-Est est ainsi invitée à rassembler ses forces pour cette occasion.

[1] **Comité d'organisation de l'Euroseas 2004** : Alain FOREST (Université de Paris VII/SEDET), Bernard FORMOSO (Université de Paris X), Michel FOURNIE (INALCO), Christopher GOSCHA (Université de Lyon/IAO), Yves GOUDINEAU (IRD/EFEO), Rachel LOIZEAU (doctorante de Paris IV/secrétariat), Rémy MADINIER (Archipel-CNRS/EHESS), Pierre-Yves MANGUIN (EFEO), Jean-Louis MARGOLIN (Université d'Aix/IRSEA), Marie MELLAC (Université de Paris XII/ AFRASE), Michel PICARD (LASEMA-CNRS), Anne-Valérie SCHWEYER (EFEO/ AFRASE), Hugues TERTRAIS (Université de Paris I/ AFRASE), président.

Un rendez-vous européen

Compte tenu de ces particularités, ce IVe congrès de l'EUROSEAS sera sans doute encore plus « européen » que les précédents. Ces derniers se sont tenus en Europe du Nord (Leyde, Hambourg, Londres), région très active sur le plan de la recherche et de l'organisation de rencontres internationales. Mais les chercheurs français, certes présents, ne s'y impliquaient beaucoup.

Cette fois, le cas de figure est presque inverse : environ la moitié des 36 ateliers sont, totalement ou non, de proposition française. A l'heure où des réformes sont en cours pour aller vers une certaine harmonisation européenne de l'enseignement et de la recherche, c'est bien sûr le moment d'évaluer la place que peut y prendre la France : le congrès sera ainsi l'occasion de renforcer la dimension européenne de nos activités et de constituer des réseaux à cette échelle quand il n'en existe pas.

Une rencontre euro-asiatique

Il est de tradition que des chercheurs asiatiques soient associés et invités aux travaux du congrès. C'est bien le moins que l'on puisse faire : nos recherches sur l'Asie du Sud-Est ne sont pas européennes au point que nous en excluerions nos collègues directement concernés. Certains se trouvent en Europe mais beaucoup, naturellement, en Asie. Nous nous sommes donc rapprochés de l'ASEF (Asia Europe Fondation), bras culturel de l'ASEM (Asia Europe Meeting), structure de concertation euro-asiatique créée en 1996 et dont le siège est à Singapour. Il entre en effet dans sa politique d'encourager les rapprochements intellectuels entre l'Europe et l'Asie, et l'ASEF, qui regroupe les représentants de 26 pays européens et asiatiques, a les moyens de cette politique. Un

accord de partenariat unira l'AFRASE et l'ASEF dans cette perspective. Mais attention, il s'agit pour nous de satisfaire les besoins existants, pas nécessairement d'en susciter de nouveaux : nous ne devons pas transformer le congrès de l'EUROSEAS en congrès euro-asiatique[2].

La communication au congrès

La forte participation française annoncée pose une petite difficulté linguistique, compte tenu des lois françaises encourageant la francophonie et du fait que beaucoup de chercheurs français ne sont pas parfaitement bilingues… Le dispositif est donc le suivant : anglais et français seront les deux langues du congrès. Mais il ne sera pas question d'avoir des ateliers « français » au sein d'un congrès principalement anglophone. C'est au sein de chaque atelier que ce problème sera géré. Pour accueillir nos collègues étrangers, nous demandons aux intervenants français de faire l'effort de présenter leur papier en anglais, en distribuant éventuellement ce dernier en français aux membres de l'atelier. Et vice-versa : il serait bon qu'un intervenant qui ne pourrait – ou ne voudrait – s'exprimer qu'en français, mette à la disposition des membres de son atelier une version anglaise de son papier. Plus généralement, nous allons essayer – mais nous ne serons jamais trop pour le faire – de faire en sorte que chaque participant au congrès puisse disposer d'une version bilingue des « résumés / abstracts »

Les modalités pratiques

Un site internet a été spécialement créé pour le congrès : chacun peut y trouver les informations qu'il souhaite et il sera complété au fur et à mesure (en particulier pour les facilités d'hébergement) : <http://www.afrase.org/euroseas2004>

Pour participer au congrès, on peut s'inscrire dès maintenant sur le site (ou adresser un courrier à l'Afrase) mais il y a deux types de participation :

- sans présenter de communication ; alors une seule démarche, « administrative », est nécessaire.
- en présentant une communication ; avant cette démarche, il faut contacter les responsables de l'atelier dans lequel vous souhaiter intervenir pour se mettre d'accord avec eux (adresses e-mail également sur le site, avec le résumé de la proposition d 'atelier)

Echéances :

- 1er avril 2004 pour proposer une communication auprès des responsables d'atelier
- 1er juin 2004 pour bénéficier d'une inscription à tarif préférentiel.

Droits d'inscription.

Membres de l'Euroseas : 100 euros (préférentiel : 80) / Non menbres : 150 euros (préférentiel : 125) / Etudiants : 50 euros (préférentiel : 40)

Hugues TERTRAIS

♣ ♣ ♣

Du nouveau sur le WEB !

Le site du congrès EUROSEAS 2004 et le nouveau site WEB de l'AFRASE ont été mis en ligne le 1er mars 2004 !

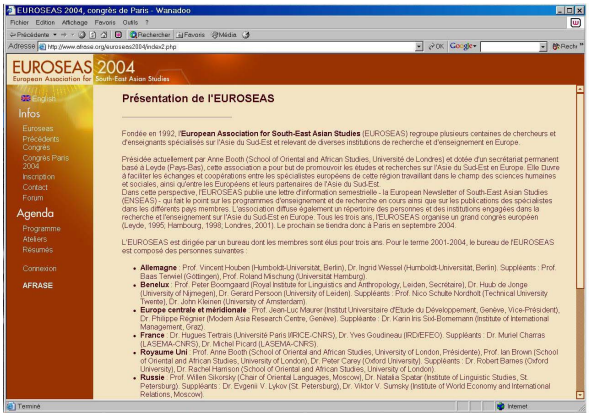
A propos du site de l'EUROSEAS 2004 - www.afrase.org/euroseas2004/

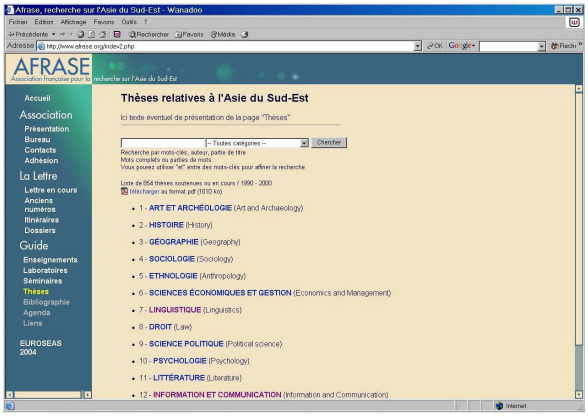
Il s'agit d'un site temporaire consacré uniquement au congrès. Vous y trouverez, en version bilingue (anglais et français), de nombreuses informations scientifiques et pratiques concernant le congrès. Le site qui est dores et déjà entièrement fonctionnel, sera progressivement enrichi des nouvelles informations disponibles. Parmi les fonctionnalités pratiques de ce site, vous pouvez noter :

- le formulaire d'inscription en ligne
- le forum : il permet aux participants d'entrer directement en contact les uns avec les autres afin d'échanger des informations scientifiques ou pratiques. Cela peut être utile par exemple pour proposer ou rechercher un logement !
- la rubrique « résumé » : elle permettra à chacun de lire l'ensemble des résumés des interventions une fois ceux-ci mises en ligne par les responsables d'ateliers. Divers documents, cartes, textes, images...

[2] Attention également : trois pays d'Asie du Sud-Est ne sont pas couverts par cette ouverture, parce qu'ils n'ont adhéré que récemment à l'ASEAN et ne sont pas (encore)membres de l'ASEM.

pourront également être portés à la connaissance des internautes dans la même rubrique.





A propos du site de l'AFRASE - www.afrase.org

Sous un habillage entièrement revu, le nouveau site de l'AFRASE reprend les principales rubriques de l'ancien site :

- *la rubrique « Association »* présente l'AFRASE et son bureau, permet d'entrer en contact avec nous et de s'inscrire grâce à un formulaire qui peut être imprimé avant de nous être envoyé,
- *la rubrique « Lettre »* présente le sommaire de la Lettre de l'AFRASE en cours, les anciens numéros, les itinéraires et les principaux dossiers qui ont été publiés. Les articles ne sont encore que très partiellement en ligne. Ils seront entrés progressivement dans la base de données (en format pdf). Lorsque cette base sera suffisamment alimentée, une recherche par nom d'auteur, date et/ou mots clefs parmi les différents articles
- *la rubrique « Guide »* est consacrée aux laboratoires spécialisés sur l'Asie du Sud-Est (brève présentation et lien vers leur site WEB) ainsi qu'aux enseignements et aux séminaires organisés en France sur l'Asie du Sud-Est pendant l'année en cours. Vous y trouverez aussi l'annuaire des thèses sur l'Asie du Sud-Est 1990-2000. Les thèses sont présentées par grands domaines de recherche et un moteur de recherche permet de lancer des consultations par mots clefs, noms d'auteur, année etc.... Les sous-rubriques bibliographie, agenda et liens seront mises en ligne ultérieurement.

La principale nouveauté de ce site tient à la grande facilité avec laquelle il peut être mis à jour. Cela va nous permettre d'actualiser ses différentes rubriques en temps réel. N'hésitez pas à nous contacter dès maintenant pour nous donner votre avis sur le site et pour nous informer de nouveaux événements (annonces de colloques, nouveaux séminaires ou enseignements...).

L'AFRASE a aussi une nouvelle adresse mail : afrase@afrase.org. L'ancienne adresse ne doit plus être utilisée.

♣ ♣ ♣

Votre association vit grâce à vos cotisations. N'oubliez pas de vous mettre à jour avec le trésor ! Cette année, l'Afrase organise le 4e congrès de l'Euroseas et il est important de nous soutenir.
Si vous avez le moindre doute concernant le paiement de votre cotisation, n'hésitez pas à contacter le secrétariat qui dispose maintenant de sa boîte directe : afrase@afrase.org.
Si vous devez participer au 4e congrès de l'Euroseas, notre double cotisation, Afrase + Euroseas, vous permet de bénéficier d'une réduction pour le paiement de vos frais d' inscription. Pensez-y !

Nous sommes en train de mettre en place un fichier des adresses courriels de nos adhérents, afin de pouvoir vous joindre plus vite, plus facilement. Il nous sera, à terme, plus aisé de vous envoyer des informations urgentes, des convocations, etc.
Un certain nombre d'entre vous change régulièrement d'adresse(s), aussi le secrétariat vous serait-il reconnaissant de bien vouloir lui envoyer un rapide message avec votre nom d'adhérent et votre adresse courriel actuelle. Merci.

ÉTAT DE LA RECHERCHE

Le groupe NORAO
Nouvelles Organisations Régionales en Asie Orientale

Le groupe NORAO, Nouvelles Organisations Régionales en Asie Orientale, a été fondé en *1997. Il rassemble une quarantaine de chercheurs venus d'horizons disciplinaires variés (géographie, histoire, économie, ethnologie et politologie) travaillant sur l'Asie de l'Est et du Sud-Est. Réuni à l'initiative de Philippe Pelletier (Lyon II) et de Christrian Taillard (LASEMA, CNRS), tous deux géographes et coéditeurs des deux volumes de la Géographie Universelle traitant de cette partie du monde, ce groupe a travaillé sur les nouvelles organisations régionales et les dynamiques spatiales macro-régionale et transnationales en Asie Orientale (Asie de l'Est – Chine, Japon, Corée, Taiwan- et Asie du Sud Est). Si la Géographie Universelle (Belin, Reclus) avait privilégié les structures étatiques et un découpage régional hérité de la construction des Etats-nations pour appréhender l'Asie Orientale, le groupe NORAO a choisi au contraire d'identifier et d'analyser les organisations régionales chevauchant les frontières nationales et mettant en relation directe des espaces appartenant à des constructions nationales différentes. Ces nouvelles organisations régionales sont étudiées tant à l'échelle des grands ensembles qui structurent de plus en plus le monde qu'à celle des sous-ensembles qui les composent, espaces transfrontaliers et transnationaux.*

L'approche du groupe NORAO est partie d'un postulat : de nombreux phénomènes unissent spatialement l'Asie Orientale. Mais lesquels ? A quel degré ? L'interconnexion accélérée des espaces asiatiques dans le système-monde incite à chercher quelles sont les dynamiques spatiales communes, les héritages territoriaux encore opératoires de nos jours, les acteurs communs, les solidarités mutuelles ou les tensions réciproques et d'identifier en quoi et comment les espaces de l'Asie Orientale, de plus en plus imbriqués les uns aux autres, participent à la constitution d'une région spécifique.

Une approche pluridisciplinaire

Issues des réflexions qui avaient animé la rédaction des deux volumes Chines-Japon-Corée et Asie du Sud-Est et Océanie de la *Géographie Universelle*, le groupe s'est élargi dans une optique résolument pluridisciplinaire. La problématique retenue, pourtant à forte implication spatiale, a en effet rencontré les problématiques de chercheurs non-géographes. Une telle approche pluridisciplinaire ne va pas de soi tant les mots recouvrent des réalités différentes selon les disciplines d'origine. Les termes de « région » et de « régionalisation » ont ainsi fait l'objet de nombreuses discussions : si pour les géographes la « régionalisation » définit un processus scientifique qui permet un découpage de l'étendue terrestre en unités géographiques pertinentes, c'est-à-dire cohérentes par leurs caractères et leurs modalités de fonctionnement, les politologues et les économistes utilisent ce même terme pour désigner la formalisation institutionnelle d'ensembles supra-nationaux tels que l'Union Européenne, l'Alena ou l'ASEAN. Il a donc fallu expliciter les termes utilisés car les concepts communément employés par les uns se sont avérés de véritable barbarisme pour les autres…. Cette approche transversale, décloisonnant les savoirs, a permis d'appréhender la manière dont les disciplines connexes construisent des objets scientifiques sensiblement différents sur une même thématique d'étude.

Une méthode de travail

Afin que des liens s'établissent progressivement entre des participants originaires d'horizons aussi variés, les réunions des deux premières années (1997-1999) avaient pour but de forger un langage commun à partir de la présentation et de la discussion d'ouvrages traitant de la dynamique régionale comme ceux de *Trajectoires chinoises : Taiwan, Peking et Hong Kong* (1998, F.

Mengin, Karthala) ; *Atlas de l'Asie Orientale, histoire et stratégies* (1997, M. Jan, G. Chaliand, J.P. Rageau) ; *L'Asie du Sud-Est, le décollage* (1996, H. Tertrais, Le Monde éd.) ou encore *l'Asie retrouvée* (1997, CERI).

Au cours des deux dernières années (2000-2001), le groupe s'est retrouvé deux fois par trimestre pour présenter et discuter les textes des contributions préalablement portées à la connaissance de chacun. NORAO est constitué aussi bien de chercheurs confirmés que de jeunes chercheurs et de doctorants qui ont apporté leurs regards renouvelés sur l'Asie Orientale. L'échange générationnel, peu soucieux des hiérarchies institutionnelles et d'ancienneté dans la pratique de la recherche, est suffisamment rare pour être souligné.

Lors de ces rencontres régulières, toutes les contributions ont été longuement et librement discutées, quel que soit le statut des contributeurs Leurs auteurs ont été incités à remanier leur texte pour qu'il ne s'écarte pas de la problématique et à traduire leurs analyses sous forme de carte. Si les géographes étaient habitués à cette façon de travailler, une méthode de travail élaborée lors de la rédaction de la *Géographie Universelle*, les autres contributeurs ont été surpris au départ, voire réticents. Toujours cordiales, les discussions pouvaient en effet être un peu vives mais toujours constructives... Lors des deux premières années, les participants avaient cependant appris à se connaître et à s'apprécier, ce qui a facilité cette lecture critique de tous les articles et l'acceptation par tous de cette méthode de travail. Certains textes ont ainsi été amenés à être discutés et remaniés plusieurs fois. Le plan, les introductions et les conclusions de chapitre ainsi que les textes introduisant et concluant chacun des deux volumes ont également fait l'objet de débat spécifique à la fin de l'année 2001.

Enfin, chaque journée d'étude a donné lieu à un compte rendu, rédigé à tour de rôle par les participants, afin de permettre aux absents de suivre l'avancement de la réflexion collective et de réagir.

Il résulte de ce travail une publication d'une quarantaine d'articles et une soixantaine de cartes regroupées en deux volumes à paraître en avril 2004 aux éditions des Indes Savantes

Le premier volume, coordonné par Philippe Pelletier, aborde les modèles et les identités qui ont structuré les espaces d'Asie orientale et sud-orientale : les héritages pré-coloniaux et coloniaux, les redéfinitions asiatiques contemporaines, les organisations politiques macro-régionale et les interactions entre le processus de régionalisation et de mondialisation. Cette approche diachronique souligne la part dans ces nouvelles organisations de lègues des formations pré-coloniales, des héritages de la colonisation et des impérialismes régionaux qui sont perçus comme autant de menaces pour l'unité nationale. Elle permet aussi de réinterpréter les flux anciens qui ont contribué à structurer les espaces maritimes comme continentaux.

Le second volume, coordonné par Christian Taillard, privilégie l'analyse des dynamiques spatiales intra-régionales : l'intégration régionale par les réseaux et les flux, par l'industrialisation et la grande distribution et l'émergence de sous-ensembles régionaux, maritimes (mers entourant le Japon, mer de Chine méridionale, détroits….) ou continentaux (pays du Grand Mékong et Chine) et d'organisations transfrontalières (triangles ou couloirs de développement). Ces régionalisations émergentes renvoient aux stratégies des états qui récupèrent, à cette échelle, une partie des pouvoirs que leur a enlevé la mondialisation, mais aussi aux stratégies des acteurs privés qui délocalisent investissements, productions et savoir-faire.

Pour clore ces quatre années de travail, quoi de plus naturel qu'un week-end festif sur l'île de Ré ? Entre les ballades à vélo et les repas arrosés à la façon des géographes, le groupe a réfléchi à son avenir et à un nouveau thème fédérateur, celui des nouvelles centralités en Asie Orientale.

Nouveau thème d'étude du groupe NORAO : Les nouvelles centralités en Asie orientale (Présentation par Manuelle Franck)

Cette thématique de recherche a été proposée par les membres du groupe, réunis pour chercher à prolonger la dynamique de recherche engagée pendant les quatre années de NORAO 1. Avec NORAO 1, le groupe s'est attaché à l'étude des nouvelles organisations régionales transnationales aux échelles supra et infra-nationales, analysées à la lumière des héritages spatiaux. L'axe de croissance maritime de l'Asie orientale est apparu comme dominant aux côtés d'organisations spatiales jouant sur les profondeurs continentales. Qui

dit axe, dit extrémités, lignes, centres possibles. Or la dynamique mondiale, créant un système-monde ultra-polarisé, tend actuellement à renforcer les centres mais aussi à les recomposer. Simultanément, elle se préoccupe aussi des marges, pour chercher à les contrôler davantage ou pour les délaisser. Le phénomène de centralité n'est ni figé dans l'espace ni dans le temps. Le groupe NOROA 2 se penche ainsi sur les nouvelles centralités qui émergent avec la mondialisation et que nos précédents travaux n'avaient pas placé au centre de leurs préoccupations.

En marge des zones centrales, des acteurs et des processus principaux identifiés dans nos précédents travaux, d'autres acteurs, de nouveaux processus en apparence secondaires sont aussi porteurs de centralités, lesquelles contestent les organisations dominantes. Faut-il qualifier ces nouvelles centralités de « secondaires » par rapport aux centralités hégémoniques de la mondialisation, sous-entendant par-là un rapport hiérarchique ou fonctionnent-elles sur un mode différent fait de conflits, de coopération, de juxtaposition ? Il ne s'agit pas seulement de compléter nos travaux antérieurs, mais aussi de décaler notre approche vers les interstices du système dominant.

A l'heure actuelle, deux grandes directions sont en fait envisagées par les participants :

Une thématique « ville », qui se décline elle-même aux échelles intra-urbaine, urbaine et régionale:

- l'étude des nouvelles centralités dans les métropoles, dont l'apparition en périphérie des noyaux urbains est à mettre en relation avec l'extension physique des villes. De nouvelles centralités sont issues de l'étalement urbain, si l'on examine la ville par la marge, avec les marqueurs spatiaux que sont les villes nouvelles, les zones industrielles, les nouveaux types de commerce... Parallèlement, cette extension entraîne souvent une requalification/ réappropriation des quartiers centraux et des espaces des centres-villes.
- l'étude de villes de « rang deux », petites capitales nationales ou grandes capitales régionales. Ces villes, fortement ancrées à un territoire régional et national, qui participent aussi aux hiérarchies urbaines dominées par le réseau des métropoles asiatiques, bénéficient de la mondialisation et des politiques de décentralisation pour acquérir de nouvelles fonctions internationales dans le cadre d'organisations transnationales émergentes.

Une thématique « marges ». Le questionnement porte sur la nature, les fonctions et l'organisation de ces marges. Ces marges fonctionnent-elles uniquement comme des périphéries dépendantes par rapport à un centre ou constituent-elles de nouveaux espaces en cours de recomposition et de structuration sous l'effet de l'ouverture des frontières et de la mondialisation ?

L'une et l'autre de ces problématiques sont en fait à construire. La première année de fonctionnement de NORAO 2 est donc consacrée à l'approfondissement théorique de certaines questions.

Appel à contribution et état de l'avancement des travaux du groupe

Le groupe se réunit régulièrement depuis septembre 2003. La méthode de travail sur ce nouveau thème a été calquée sur celle du fonctionnement de NORAO 1. Le groupe est ainsi dans une phase d'affinement de la notion de « centralité ». Nous avons fait intervenir des géographes et économistes qui ne travaillent pas nécessairement sur l'Asie mais qui abordent le concept de « centralité » dans leurs travaux. La première séance était consacrée aux ports, avec une intervention d'Elisabeth Gouvernal, Directrice de recherches à l'INRETS et une intervention d'Antoine Frémont et César Ducruet sur Pusan. La seconde séance traitait des marges. La première intervenante, Sophie du Ruffay de l'Université de Metz, a traité les aspects théoriques des marges et la seconde, Marie-Christine Fourny, de l'Université de Grenoble, est partie d'un exemple, celui de la ville nouvelle de l'île d'Asbeau, pour identifier les spécificités d'un espace entre-deux. La troisième réunion abordait les définitions de la « centralité » en économie avec une intervention de Denis Requier Desjardins, professeur d'économie à l'Université de Versailles Saint-Quentin. Notre prochaine séance, prévu le 22 mars 2004, sera consacrée aux « centralités urbaines » avec des interventions de Charles Goldblum et d'Alain Musset.

Les personnes intéressées par notre groupe de travail sont invitées à prendre contact avec Manuelle Franck, responsable avec Philippe Pelletier de ce nouveau programme de recherche : manuelle.franck@wanadoo.fr

N O R A O - V O L U M E 1
I d e n t i t é s t e r r i t o r i a l e s e n A s i e O r i e n t a l e
(Editeur Ph. Pelletier)

1. Définitions et représentations modélisées (introduction M. Bruneau)
Guy Faure, Les dessous des mots de l'Asie : analyse de la terminologie des nouveaux espaces géo-économiques et géopolitiques après 1945
Philippe Pelletier, Les mots de l'Orient et de l'Asie : approche géohistorique et géopolitique avant 1945
Pierre-Yves Manguin, Les mers de l'Asie du Sud-Est prémoderne : Axes et pôles de croissance
Michel Bruneau, Concepts et modèles spatiaux pour une analyse des rapports entre les Etats et leurs territoires en Asie

2.Les héritages coloniaux : la contribution des modèles coloniaux à la construction régionale
(introduction J.-L. Margolin)
Louis Marrou, L'héritage lusotope en Asie orientale
Thomas Beaufils, Des polders sous l'équateur, l'héritage spatial néerlandais en Insulinde
Jean-Louis Margolin, Une voie britannique vers la modernité
Pierre Brocheux, L'empreinte de la domination coloniale française, 1860-1954 en Indochine
Alain Delissen, Asia nostra : l'empire asiatique du Japon
Jean Heffer, Les États-Unis et les organisations régionales en Asie-Pacifique

3. Les visions asiatiques de l'Asie orientale (introduction P. Gentelle)
Pierre Gentelle, Comment la Chine voit l'Asie et le reste du monde
Yves Bougon , Le Japon et le discours asiatiste
Anne de Tinguy , Qu'est-ce que l'Asie pour la Russie ?

Nicolas Bautes & Philippe Cadène, L'Inde, un Etat géant aux marges de l'Asie orientale

4. Les redéfinitions entre régionalisation et mondialisation (introduction K. Postel-Vinay)
Hugues Tertrais, L'impact du communisme sur la configuration spatiale de l'Asie
Sophie Boisseau du Rocher , L'Asie orientale : organisations régionales et intégration
Karoline Postel-Vinay, L'Asie définie de l'extérieur

Conclusion : Philippe Pelletier, De l'Asie des moussons à l'Asie orientale

N O R A O - V O L U M E 2
Nouvelles organisations régionales en Asie Orientale, Intégrations régionales
(éditeur Ch. Taillard)

1. L'intégration régionale par les réseaux et les flux (introduction H. Tertrais)
Hugues Tertrais, L'axe de croissance Asie Pacifique
Antoine Frémont, Le trafic maritime conteneurisé : ouverture sur le monde et intégration régionale
François Gipouloux Les nouvelles fonctions portuaires du corridor maritime de l'Asie orientale : réseaux manufacturiés délocalisés et plates-formes logistiques globales
Carine Pina-Guerassimoff & Eric Guerassimoff, Dynamique des réseaux chinois en Asie du Sud-Est
Laurence Husson, Diversification et intensification des migrations de travail intra-asiatiques
Olivier Dehoorne, Le tourisme en Asie orientale : de l'émergence à la structuration d'un marché régional

2. L'intégration régionale par l'industrialisation et la grande distribution (introduction Françoise Guelle)
David Hoyrup et Jean-Christophe Simon, L'intégration industrielle en Asie : régionalisation et globalisation
P. Cosaert & F. Guelle La sidérurgie en Asie orientale : vers une intégration régionale ?
G. Guiheux et Y. Lecler, Internationalisation des firmes automobiles japonaises et dynamiques régionales en Asie du Sud-Est
Jean-Raphaël Chaponnière, L'électronique en Asie orientale : division internationale du travail et intensification régionale des échanges
Philippe Debroux, La grande distribution de détail en Asie orientale

3. La question des mers, îles et détroits (introduction Patrice Cosaert)
Philippe Pelletier, L'Extrême-Océan, enjeux territoriaux dans les mers entourant le Japon
Patrice Cosaert, Le détroit de Formose : mer intérieure chinoise ou voie maritime internationale entre l'Asie du Nord-Est et l'Asi du Sud-Est ?
Eric Denécé, Enjeux géopolitiques en mer de Chine méridionale et dans les bassins maritimes de l'Insulinde
Nathalie Fau, Enjeux et organisations spatiales du détroit de Malacca

4. Les espaces transfrontaliers et transnationaux (introduction Manuelle Franck)
Thierry Sanjuan, La Chine en Asie continentale : vers de nouvelles configurations régionales en périphérie du territoire chinois ?
Gilles Guiheux, Taiwan : l'émergence d'un acteur régional en Asie-Pacifique
Sébastien Colin, La difficile émergence d'une coopération régionale en Asie du Nord-Est : La zone de développement économique du fleuve Tumen
Doryane Kermel-Torres & Christian Taillard, La région du grand Mékong : un espace transnational péninsulaire en Asie du Sud-Est continentale
Muriel Charras et Manuelle Franck, Les configurations et recompositions spatiales dans l'Asie du Sud-Est insulaire contemporaine
Frédéric Durand, Crises environnementales et espaces forestiers transnationaux en Asie du Sud-Est
Nathalie Fau, Hongkong et Singapour, des métropoles transfrontalières

Conclusion Christian Taillard, Les nouvelles intégrations régionales en Asie orientale

Nathalie FAU pour le groupe NORAO

HOMMAGE

G E O R G E S B O U D A R E L
(1926 - 2003)

Au terme d'une longue maladie, Georges Boudarel est décédé le vendredi 26 décembre dernier. Avec lui disparaît l'un des pionniers des études françaises sur le Vietnam moderne et contemporain, dont il fut un remarquable spécialiste, internationalement reconnu et écouté.

Né en décembre 1926 dans une famille stéphanoise catholique, d'un père ancien séminariste devenu comptable aux Mines de la Loire, il fait ses études chez les Maristes, entre au Grand séminaire de Francheville près de Lyon, s'inscrit à la JEC, puis prépare une licence de philosophie qu'il obtient en 1947, l'année de son adhésion au Parti communiste français. Affecté à sa demande en Indochine au début de 1948, il y enseigne trois mois au lycée de Vientiane puis, après son expulsion du Laos parce qu'on le soupçonne d'être en contacts avec le Vietminh , au lycée Marie Curie de Saigon, tout en participant aux activités du Groupe Culturel Marxiste de la capitale du Sud. En 1950 il fait le choix de l'engagement aux côtés de la Résistance Vietminh et de la République Démocratique, travaille quelque temps à la radio des maquis du Sud, puis gagne à pied le Viêt Bac en 1952, y est affecté au travail de propagande auprès des prisonniers du camp 113 puis aux émissions françaises de la radio. Après les Accords de Genève, il vit l'expérience des dix premières années de la RDV. Il y met fin, fort critique, en 1964, et parvient à gagner Prague où il exerce les fonctions de journaliste à la Fédération Syndicale Mondiale jusqu'à son retour en France au début de 1967. Entré au CNRS comme chercheur en 1967, il soutient sa thèse de troisième cycle sur la figure historique de Phan Bôi Châu, puis est élu assistant d'histoire au printemps de 1970 à la Faculté des lettres de Paris qu'il quitte la même année pour l'Université Paris 7 qui vient d'être créée et où il enseignera pendant vingt-cinq ans.

Le Vietnam fut sa passion, sa raison existentielle, en tous temps l'exigence de sa vie. Georges Boudarel a été l'un des fondateurs, en France et plus largement en Occident, de l'histoire vietnamienne, qui, rappelons-le, n'existait pratiquement pas avant la fin des années 1950. Pas seulement par sa maîtrise de la langue et de la culture vietnamiennes, mais aussi par la connaissance unique que lui en avait donné sa propre expérience, acquise dans des situations limites, de ce que Paul Mus avait appelé à la même époque « Le Vietnam chez lui ». A cette entreprise, il apportait son goût de l'approche pragmatique, de l'humilité devant les faits, du bon sens savant, de l'érudition et de l'accumulation documentaire qui convainquent. Mais aussi un esprit d'intransigeante indignation contre les dogmes, ce que nombre d'entre nous admirions le plus en lui. Et une immense générosité, qui le poussait à combattre, envers et contre tout, pour faire connaître et reconnaître les travaux patients, souvent de grande valeur, de ceux qui étaient à ses yeux les vrais intellectuels vietnamiens et qui oeuvraient en toute modestie à la marge des institutions officielles. Il consacra une bonne part de ses efforts à désenclaver la vie intellectuelle vietnamienne, à faire parvenir « là-bas », comme il disait, livres, revues, articles, et surtout à traduire et publier ici les travaux de qualité qu'accomplissaient dans les pires difficultés nombre de collègues vietnamiens, tel l'excellent recueil « Propriété privée et propriété collective dans l'ancien Vietnam », paru en 1987. Pour longtemps, ses livres, ses travaux, dont on trouvera ci-après un inventaire incomplet, restent fondateurs. Il était de ceux dont on ne peut pas ne pas apprendre. Certes, il avait les défauts de ses qualités, mais celles-ci sont-elles si répandues ? Dans la société historienne, il détonait, non seulement par son inaltérable bonne humeur et par sa drôlerie, mais surtout parce qu'au fond il était un fragment « vivant » d'une cruelle histoire collective.

En même temps, Georges Boudarel a été un excellent professeur, toujours cherchant et lisant en tous sens, un professeur-étudiant s'instruisant insatiablement, profondément engagé dans les enseignements communs que le « Groupe des historiens », comme on l'a longtemps dénommé, de Paris 7 cherchait à faire vivre. Le département d'histoire d'aujourd'hui, qui en est l'héritier dans cette université, lui doit beaucoup sans vraiment le savoir, ce qui n'a pas d'importance il est vrai...Il fut l'un des plus actifs parmi ceux qui furent à son origine dans les années 1970, comme à celle de Paris 7, il y donna des enseignements novateurs,

d'histoire du Vietnam bien sûr, mais aussi de l'Asie orientale et d'histoire sociale et conceptuelle de la guerre, ainsi que des cours de méthodologie et d'épistémologie historiques. Il y anima longtemps un séminaire de recherche sur l'Asie du sud-est, le premier qui ait jamais existé dans une université française. Dès 1977, il fut l'infatigable artisan de la mise sur pied d'une coopération scientifique régulière entre l'Université de Hanoi et l'Université Paris 7. C'est grâce à ses efforts qu'entre elles deux fut signée la première convention de coopération universitaire et que purent voir le jour les premiers échanges réguliers jamais établis entre des universités françaises et vietnamiennes, échanges qui, depuis, n'ont jamais cessé.

Cet historien peu commun sut toujours rester un historien non-désengagé, militant, critique, autocritique, attaché à son franc-parler mais agissant, prenant toute sa part des engagements qui lui paraissaient essentiels, spécialement bien entendu durant la seconde guerre d'Indochine, mû qu'il était par une indéfectible foi dans la possibilité d'un Vietnam démocratique et affranchi du malheur. « Tout faire pour désembourber le char», nous répétait-il en 1989, alors que s'ouvrait le « doi moi »....Ses dernières années furent celles de la souffrance. A la fureur revancharde de l'extrême-droite étayée par le consentement ou le silence de bien d'autres courants, au procès injuste qui lui fut fait, à l'ignominie du « lynchage médiatique »(l'expression est de François Léotard), dont il fut la victime, à la solitude, il sut opposer jusqu'à la fin la dignité et le courage. Georges Boudarel n'était pas l'homme d'un camp : c'est « à mes amis vietnamiens des deux bords » qu'il dédie son autobiographie. Il était le citoyen de deux patries. Il était notre camarade.

Daniel HEMERY

LE FONDS GEORGES BOUDAREL A LYON : HISTORIQUE ET DESCRIPTIF

Georges Boudarel a, à l'aide d'une convention, confié sa bibliothèque aux soins de l'Institut d'Asie Orientale (laboratoire CNRS-ENS, Lyon) qui l'a accueillie à l'automne 2002. Son souci principal était que ses collections ne soient pas dispersées aux quatre vents, mais au contraire, conservées en France, dans un centre de recherche compétent et durablement institutionnalisé, ayant les moyens de les mettre en valeur. Ajoutons que cette démarche n'aurait pu aboutir sans la confiance et l'amitié que Boudarel me portait depuis près de 15 ans que je le connaissais, sans le soutien constant de l'" Association des Amis de Georges Boudarel ", constituée ces dernières années pour l'entourer et l'aider dans son quotidien rendu difficile par la maladie.

L'IAO s'est engagée à préserver ce fonds documentaire précieux, celui rassemblé toute une vie par un passionné du Vietnam et de l'Asie. Il sera mis à la disposition des chercheurs travaillant sur l'Asie sous les conditions de consultation de l'Institut : la bibliothèque de l'IAO n'est ouverte qu'aux chercheurs de l'Institut et aux collègues, doctorants, post-doctorants, chercheurs-enseignants ou spécialistes qui ont dûment motivé leur demande de consultation, ceci afin de garantir un bon traitement des livres. Les collections de Georges Boudarel, dans un premier temps, rangées par nos soins, sont actuellement traitées par des documentalistes professionnels, qui cataloguent les ouvrages selon les normes en vigueur dans les bibliothèques universitaires. Grâce à ce travail de catalogage en cours, près de 1000 ouvrages sont d'ores et déjà traités, les titres étant consultables sur les bases de données de l'IAO-ENS.

Sans être de nature exceptionnelle, la bibliothèque sur l'Asie de Georges Boudarel est cependant riche et unique. Environ 4000 livres en langues occidentales (français/anglais) portent sur le Vietnam contemporain et les pays de la péninsule Indochinoise (Cambodge, Thaïlande surtout). Ils font l'objet d'un catalogage prioritaire. Ce sont des livres d'Histoire en majorité, concernant essentiellement la colonisation, la guerre d'Indochine, la guerre du Vietnam, l'évolution politique du Vietnam aux XIXe et XXe siècles jusqu'aux années 1990. On trouvera aussi de nombreux romans écrits pendant la période coloniale et la guerre d'Indochine de fictions ou de témoignages, des ouvrages plus anciens publiés à l'occasion des expositions coloniales, des guides touristiques (Madrolle) et des brochures de propagandes coloniales.

Ces collections comportent également près de 2500 ouvrages en langue vietnamienne, essentiellement publiés entre 1960 et 1990. Parmi ceux-ci figurent un grand nombre d'ouvrages et de fascicules de propagande sur la RDVN, Ho Chi Minh. Mais d'autres sujets variés sont représentés : littérature populaire, mémoires des acteurs de la guerre, révolution d'août, minorités ethniques, réforme agraire. Le fonds possède quelques collections, anthologies et dictionnaires rares, ainsi que des périodiques nombreux (*Hop Luu, Trinh Bay, Van*

Hoa Tung Biên, Van Nghê, Nghien Cuu Lich Su etc.).
Georges Boudarel avait également collectionné un grand nombre de volumes sur l'histoire, la littérature, la politique de la Chine (près de 700 volumes), du Japon (300 volumes environ), mais aussi des pays de l'Asie du Sud-Est (Indonésie, Malaisie, Birmanie, Inde), qui viennent compléter utilement les collections de l'IAO. En tout, près de 8000 ouvrages sont en cours de catalogage programmé jusqu'à fin 2004/2005. Les albums photos sur le Vietnam que Georges Boudarel possédait, de même les quelques timbres retrouvés jusqu'à présent dans ses dossiers, sont en cours de numérisation afin de les rendre le plus largement accessibles à la communauté scientifique selon ses propres voeux. Regrettons encore que ses collections si précieuses et tout à fait uniques de cartes postales sur le Vietnam et l'Indochine soient aujourd'hui perdues pour tout le monde. Du moins, son travail immense de collection documentaire sera-t-il préservé de dispersions regrettables et conservé pour la communauté scientifique dans les meilleures conditions.

Agathe LARCHER-GOSCHA

TRAVAUX ET PUBLICATIONS DE GEORGES BOUDAREL EN LANGUES OCCIDENTALES

(liste provisoire établie avec l'aide d'Agate Larcher-Gosha et de Patrice Morlat)

Ouvrages, traductions et éditions

Ngô Tât Tô, « Quand la lampe s'éteint », traduction de G. Boudarel et de Lê Lien Vu, Hanoi, Editions en langues étrangères, 1959.
Nguyen Công Hoan, « L'impasse », traduction de G. Boudarel, Hanoi, Editions en langues étrangères,1963.
« Phan Bôi Châu : Mémoires », in « France-Asie/Asia », vol.22,n°3/4, traduction et annotations de l'ouvrage de Phan Bôi Châu, « Châu Niên Biêu », p. 3-210.
« Phan Bôi Châu et la société vietnamienne de son temps », édition spéciale de « France-Asie », n°199, Paris, 1965.
« Tradition et révolution au Vietnam » (en collaboration avec J. Chesneaux et D. Hémery), Paris, Ed. Anthropos, 1971.
« Les prisonniers politiques au Sud-Vietnam », sans nom d'auteur (mais l'ouvrage est entièrement de lui), Paris, Fraternité-Vietnam, 1973, environ 350 pp.
« Giap », Paris, Ed. Atlas, 1977.
Ch . Descours-Gatin et H. Villiers, Guide recherches sur le Vietnam. Bibliographies, archives et bibliothèques de France », sous la direction de G. Boudarel, P. Brocheux et D. Hémery, Paris, L'Harmattan, collection « Racines du présent »,1983, 259 pp.
« La Bureaucratie au Vietnam », textes rassemblés par G. Boudarel, Paris, L'Harmattan, 1983. Dans cet ouvrage, G. Boudarel a rédigé l'article « L'idéocratie importée au Vietnam avec le maoïsme », pp. 31-106.
Ngô Kim Chung et Nguyên Duc Nghinh,, « Propriété privée et propriété collective dans l'ancien Vietnam », traduction et présentation de G. Boudarel, Lydie Prin et Vu Can, avec la collaboration de Ta Trong Hiêp, Paris, l'Harmattan, 1987, 227 p. Dans cette publication, G. Boudarel a écrit le texte introductif, « Un quantitativiste artisanal à l'œuvre dans l'atelier de Hanoi », p.7-63.
« Cent fleurs écloses dans la nuit du Vietnam. Communisme et dissidence, 1954-1956 », Paris, Ed. Jacques Bertoin, 1991, 302 p.
« Autobiographie », Paris, Ed. Jacques Bertoin, 1991, 435 p.
« Hanoi 1936-1996. Du drapeau rouge au billet vert », en collaboration avec Nguyên Van Ky, Paris, Autrement, collection « Mémoires », 48, 1997. Dans cet ouvrage, G.Boudarel est l'auteur des articles suivants : « 1945 : sous le drapeau rouge », p.84-107 ; « 1946 : l'exemple de la Sûreté coloniale », p. 108-125 ; « 1954 : les dilemmes de l'indépendance », p.128-148 ; « 1965-1975 : guerre ou paix », p. 149-169 ; « Epilogue : vers la capitale des Viêts des cinq continents », p.187-195.

Articles

« Le cinéma », in « L'expérience vietnamienne », numéro spécial de « La Nouvelle Critique », n° 135, mars 1962.
« Le Kim Van Kiêu et l'esprit public vietnamien aux XIXè et XXè siècles », en collaboration avec J. Chesneaux, in M. Durand ed., « Mélanges sur Nguyên Du », Paris, Ecole Française d'Extrême-Orient,1966, repris in « Tradition et révolution au Vietnam », op. cit., p. 356-384.
« Bibliographie des oeuvres relatives à Phan Bôi Châu éditées en quöc ngu à Hanoi depuis 1954 », in « Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient », n° 56, p. 151-176.
« Essai sur la pensée militaire vietnamienne » in « L'Homme et la Société », 1er trimestre 1968, p. 183-199, repris in « Tradition et révolution au Vietnam », op.cit., p. 460-495.
« L'évolution du statut de la femme dans la République Démocratique du Vietnam », in « Tiers Monde », n° 42-43, septembre 1970, p. 493-526.
« Les débuts de la littérature en République Démocratique du Vietnam (1945-1962), in « Littératures contemporaines de l'Asie du sud-est », Actes du XIXème Congrès des Orientalistes, Paris, L'Asiathèque, 1974, pp. 125-141.

« Sciences sociales et contre-insurrection au Vietnam », in « Le mal de voir », « Cahiers Jussieu », n°2, 1976, pp. 136-196.
« Non dimenticare : perché « Vietnam » possa significare « felicita » », in « Il Ponte », 30 avril 1976, Florence, pp. 303-313.
« L'insertion du communisme dans une réalité nationale. La convergence vietnamienne », en collaboration avec P. Brocheux et D. Hémery, in « Connaissance du Tiers Monde », « Cahiers Jussieu », n° 4, 1977, pp.249-277.
« Le déraillement tragique de la révolution cambodgienne », entretien entre G. Boudarel, D. Hémery, J. Lacouture, double page tabloïd, « Rouge », 12 octobre 1978.
« Comment comprendre ces conflits ? », en collaboration avec P. Brocheux et D. Hémery, in « Indochine : la première guerre entre Etats communistes », « Problèmes politiques et sociaux », série « Extrême-Orient », La Documentation française, octobre 1979, pp. 33-39.
« Hô Chi Minh », in G. Fisher, « Hommes d'Etat d'Asie », Paris, 1980, pp.117-130.
« Influences and Idiosyncrasies in the Line and Practice of the Vietnamese Communist Party », in W. S. Turley, « Vietnamese Communism in Comparative Perspective », Boulder, Westview Press, 1980.
« Propositions pour une politique française en direction des nouveaux Etats indochinois », en collaboration avec P. Brocheux et D. Hémery, article non publié, juillet 1981, six feuillets.
« Vietnam, débat économique en sourdine », in « Faim et Développement », mai 1981, pp.7-10.
« L'extrême-gauche asiatique et le mouvement national vietnamien », in P.Brocheux (ed.), « Histoire de l'Asie du sud-est. Révoltes, réformes, révolutions », Lille, Presses universitaires de Lille, 1981.
« Archaïsmes, nouveautés et facteurs de sclérose dans la mutation religieuse au Vietnam », s.d., dactylographié, 14 pp.
« Le difficile accouchement d'un congrès », in « Le Monde diplomatique », avril 1982.
« L'URSS vue par les communistes vietnamiens », in Zaki Laïdi, « L'URSS vue du Tiers Monde », Paris, Karthala, 1984, pp. 139-152.
« Marxisme et confucianisme », in R. Galissot (sous la direction de), « Les aventures du marxisme », Actes du Colloque « Marx-Marxismes » organisé à l'occasion du centenaire de la mort de Marx (24-28 mai 1983), Paris, Syros, 1984, pp.321-356.
« La diaspora et les exils vietnamiens », in « Relations Internationales », n° 54, été 1988.
« Dissidences intellectuelles au Vietnam », in « Politique aujourd'hui », supplément janvier 1989, Ed. Michel de Maule, pp.I-XXII.

6EME FESTIVAL DU FILM DE DEAUVILLE

du 10 au 14 mars

Depuis 5 ans à Deauville, ce sont les Lotus qui annoncent le printemps. Ils fleuriront encore cette année à l'heure de la proclamation du palmarès du Festival du film asiatique.
Le but de ce festival est simple : donner à voir la richesse et la diversité du cinéma asiatique, toutes tendances confondues. L'ambition du festival est à la mesure de ses amours cinématographiques. Tout voir, tout montrer aimer et critiquer, et ensuite faire parler et faire écrire sur le cinéma. Si on peut grâce au festival de Deauville, donner envie à un distributeur d'acquérir les droits du film, à un critique d'écrire, ou à un spectateur d'aimer ou de découvrir cette cinématographie, on aura réussi. Ce ne sera pas un mouvement de caméra, mais bien un acte de cinéma.

Auront été sélectionnés pour la compétition cette année, au milieu de très nombreux films de Chine, du Japon ou de Corée du Sud :
15 de Royston Tan avec Shaun Tan et Melvin Chen (Singapour)
Last Life in the Universe de Pen-ek Tatanaruang avec Sinitta Boonyask et Tadanobu Asano (Thailande)
Ong-Bak de Prachya Pinkaew avec Tony Jaa (Thaïlande).

DOSSIER

Les arts martiaux en Asie du Sud-est (2)

Comme nous vous l'avions annoncé dans la Lettre n° 61, nous vous présentons le deuxième volet du dossier sur les arts martiaux en Asie du Sud-est. Après l'Asie du Sud-est insulaire, avec la Malaisie, l'Indonésie et les Philippines, en voici le versant continental. Comme la précédente, cette étude sur les arts martiaux se place dans la perspective des sociétés qui les pratiquent dans leurs modes traditionnels de formation et de relation. Elle permet de faire le point sur les recherches actuelles.

Thaïlande : *Muay Thai* et *Krabi Krabong*

La boxe thaïe, ou *muay thai*, est aujourd'hui pratiquée dans le monde entier. Les plus grands pugilistes se réunissent dans quelques compétitions annuelles. Son succès s'est construit autour de l'idée qu'elle constituerait la technique de combat la plus efficace qui soit. En dehors de la Thaïlande elle est pratiquée particulièrement au Japon, au Etats-Unis et en Europe (France, Hollande, Angleterre, Russie et autres anciennes républiques de l'ex-Union soviétique).

En Thaïlande la plupart des boxeurs sont professionnels, ils combattent pour un prix. Seule une petite minorité boxe en amateur dans une version euphémisée (port de protections à la tête, aux genoux et aux coudes) qu'on retrouve exclusivement en milieu urbain parmi les couches aisées de la population.

Le circuit professionnel est centré sur Bangkok, aboutissement logique de la carrière des boxeurs. Il est organisé en filières qui drainent les pugilistes depuis les camps de province (ce sont pour la plupart des fils de paysans cherchant une voie « méritocratique » d'ascension sociale) vers ceux de la capitale. Chaque jour des compétitions sont organisées dans les villages, lors de la célébration des nombreuses fêtes qui ponctuent le calendrier des Thaïlandais, et les villes du pays. Six fois par semaine la télévision diffuse des compétitions disputées dans les stades prestigieux de la capitale. Ces programmes sont massivement suivis à travers le pays, essentiellement par des parieurs dont l'apport financier explique en grande partie le développement important du champ pugilistique en Thaïlande.

D'un point de vue technique la boxe thaïlandaise est un sport de ring considérablement codifié dans lequel les combattants sont autorisés à utiliser pour percussion les poings (gantés), les coudes, les genoux et enfin les pieds (tibia, talon ou métatarses). Quelques techniques de lutte avec les seuls membres supérieurs et portés au-dessus de la ceinture permettent des projections de l'adversaire. Les combats se déroulent en cinq reprises de trois minutes et la décision peut se faire aussi bien aux points (chaque round est noté sur 10) que sur knock-out. Il est interdit de mordre, de donner des coups de tête, de frapper un adversaire à terre, de frapper par derrière, de frapper les organes génitaux, de s'accrocher aux cordes.

Certains Thaïlandais regrettent un appauvrissement des techniques du *muay thai* dû à la sportivisation et la professionnalisation de sa pratique. D'aucuns revendiquent jusqu'à quatre-vingt dix techniques de frappe et d'esquive dans sa forme traditionnelle alors que seule une petite vingtaine est aujourd'hui utilisée sur les rings. La plupart des techniques sont nommées d'après des mouvements d'animaux et plus encore d'après les gestes des héros du Ramakien, la version thaïe du Ramayana indien.

Boxe et nation

Le *muay thai* est une véritable vitrine pour le pays. Elle participe de l'image que la Thaïlande veut donner d'elle-même dans le concert international. Depuis la fin des années 1980, sa pratique se structure autour de plusieurs fédérations nationales et internationales dont les sièges sociaux se situent dans les locaux de l'armée thaïlandaise à Bangkok. Leur vocation première est de défendre l'authenticité thaïe du *muay thai* devant l'éclosion autour de la planète de formes hybrides ou « dégénérées », selon les Thaïlandais, dont la plus connue est le kick-boxing développé au Japon et aux Etats-Unis. Par ailleurs ces fédérations permettent aux Thaïlandais de contrôler la diffusion de leur art martial et aussi de soutenir le projet de promouvoir la version amateur aux jeux olympiques.

Cette idée d'un lien fort entre le « *muay thai* art de défense national » (*sinlapa pong ka:n tua hae:ng cha:t*) et la nation thaïe, représentée *in fine* par la figure du roi, se retrouve dans l'histoire de la discipline telle que la relatent les Thaïlandais. La

boxe thaïe tire sa légitimité de son lien étroit avec la continuité du royaume de Thaïlande. Si le mot *muay* renvoie à l'idée de fermeture, du poing par exemple, le mot *thai* qui réunit dans un seul signifiant le pays, le peuple et sa boxe signifie « libre ». Libre comme les Thaïs qui seraient descendus du sud de la Chine pour venir gagner leur indépendance en soumettant les populations autochtones d'une partie de l'Asie du Sud-Est grâce à leur grande valeur guerrière dont participe bien évidemment le *muay thai*. La vision qu'ont les Thaïlandais de cette pratique martiale nous invite ainsi à remonter l'histoire des royaumes du Siam, notamment ceux d'Ayuthaya et de Sukhothai.

Perspective historique

Il est difficile de spéculer sur les origines du *muay thai* qui semble s'être appelé successivement, selon Kraitus (1988), *mai si sok* puis *pahuyuth*, *muay tai* et enfin *muay thai* après le changement de nom du pays en 1939 (de *Sayam* à *Müang Thai*, pays des Thaïs). Comme le précisent quelques universitaires thaïlandais, nous devons très certainement cette faible lisibilité à un mélange d'influences venant d'Inde et de Chine qui se sont cristallisées dans des techniques locales auxquelles se sont surajoutées certaines caractéristiques formelles de la boxe anglaise au début du vingtième siècle. A la diversité des techniques selon les régions du pays (*fon cing* au nord, *muay boran* au nord-est notamment) s'est substituée sans aucune forme de partage une tradition unique qu'est devenu aujourd'hui le *muay thai*.

Comme le veut le discours officiel, le *muay thai* serait depuis toujours intimement lié au destin de la Nation thaïe. Sans pour autant réifier ce lien, il est raisonnable de penser que la transmission d'un savoir spécifique de combat à mains nues faisait déjà partie de l'instruction militaire des gardes royaux du souverain de Sukhothai, comme le laissent entendre plusieurs commentateurs modernes tels Posawat Sangsawan (1979), Buathong Kawi (1983) et Panya Kraitus (1988). Son enseignement devait compléter celui des techniques de maniement d'arme blanches (*krabi krabong* dans lequel on utilise des sabres, des bâtons courts, des hallebardes, des boucliers en cuir, des épées courtes, des massues en bois ainsi que des armes de jet tels des couteaux et des hachettes) lesquelles sont devenues l'objet de démonstrations artistiques. Les deux aspects techniques à mains nues et avec le maniement des armes sont aujourd'hui complètement séparés, sauf dans quelques institutions prestigieuses d'enseignements de techniques de combat comme l'école Phu Thai Sawan à Bangkok. L'organisation et la pratique du *muay thai* ont certainement changé de façon considérable depuis cette époque. Mais il est bien difficile d'en juger, tant les annales royales privilégient une histoire événementielle, quand elles n'ont pas été détruites par les deux mises à sac d'Ayuthaya par les forces birmanes.

Ces annales témoignent toutefois de la continuité du développement de cet enseignement à l'époque du royaume d'Ayuthaya puis à celle de Bangkok la capitale de la dynastie des *Chakri*, depuis la fin du XVIIIe siècle. Jusqu'à cette date l'apprentissage était probablement circonscrit aux écoles militaires et à certaines pagodes bouddhistes (*wat*) où quelques moines possédaient un savoir conséquent en la matière. La pratique de la boxe a disparu des temples depuis le début du XXe siècle suite à la réforme de la communauté monastique bouddhiste.

Grâce au soutien du roi Chulalonkorn (Rama V, 1868-1910), la boxe avait déjà entamé un virage dans le sens d'une sportivisation et d'une professionnalisation à la fin du XIXe siècle. Le roi a invité les nobles à promouvoir des écoles et des manifestations de boxe à travers tout le territoire. Les combats qui accompagnaient traditionnellement les célébrations des principales fêtes communautaires se sont professionnalisés progressivement. Sous l'effet du mécénat une classe de boxeurs a commencé à faire de son activité pugilistique son principal gagne-pain. C'est au cours des années 1920 que le soutien financier - et donc la propriété de « camps » de boxe- fut autorisé aux roturiers. Mais ce n'est que lors des années 1970 que l'essaimage de ces camps connut une croissance exponentielle à la faveur du développement des infrastructures du pays grâce aux capitaux américains. Ce développement a insufflé suffisamment d'argent pour nourrir les ambitions politiques locales, voire nationales, d'un grand nombre d'entrepreneurs privés qui se sont souvent offert un camp de boxe comme outil promotionnel. Dans le courant des années 1990 on dénombrait plus de 70 000 boxeurs distribués dans quelques 6000 camps dans tout le pays (Catherine Choron-Baix, 1995).

La sportivisation de la boxe thaïe a été initiée à la fin du XIXe siècle. Cette modification de l'institution du *muay thai* participait alors d'une modernisation des institutions nationales. Allant de pair avec une ouverture générale de la société thaïe sur l'Occident et ses valeurs, cette modernisation était conçue par les monarques du Siam comme un rempart supplémentaire contre la menace de la colonisation. Sous patronage royal d'abord, sous l'égide de l'armée ensuite, des modifications des règles du *muay thai* allaient être instituées petit à petit jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale. Et ceci sur la base d'une adhésion à des critères formels plus conformes à l'idée de sport telle que celle-ci se développait alors dans le monde occidental *muay thai* allait se doter graduellement d'un arsenal de règles dérivées directement du système du Marquis de Queensbury qui régissait la boxe anglaise. Progressivement, des limitations du combat dans le temps et l'espace sont apparues

avec l'introduction des reprises et du ring fermé par des cordes. A la faveur des témoignages recueillis, il semble qu'auparavant le temps était illimité et que le combat ne se finissait qu'a la faveur de la mise hors d'état de se défendre d'un ou des deux boxeurs. Avec l'élaboration d'un système de comptage de points le résultat nul devient possible. Au début du vingtième siècle les gants remplacent les *kha:t chüak* des cordes de chanvre ou de coton pour bander les mains et les avant-bras qui rendaient l'utilisation des techniques de poings dangereuses car elles permettaient d'infliger des coupures sévères à l'adversaire. Ce bandage était parfois trempé dans de la résine ou de la colle de riz gluant ce qui le rendait d'autant plus abrasif. Certains vont jusqu'à prétendre qu'une fois englués, les bandages étaient parfois plongés dans un mélange de verre concassé, rendant le dispositif encore plus redoutable! Difficile de faire la part entre la réalité et la légende.

Dimension rituelle et rapport à la religion et au Roi
Les boxeurs doivent effectuer avant de commencer le combat proprement dit un rituel d'hommage à leur(s) maître(s) de boxe (*way khru*), mais aussi par extension à leurs professeurs d'écoles, leurs parents, le roi et, enfin, le Bouddha c'est-à-dire à toute personne qu'ils doivent honorer en réponse à leur bienveillance. Il s'agit notamment de réaliser une danse (*ram muay*) qui représente le premier élément transmis par un maître à son élève au titre d'une initiation qui lui assigne sa place dans une lignée pugilistique. De façon plus pertinente dans le passé qu'aujourd'hui, le style du *way khru* est une sorte de signature des lignées d'enseignement du *muay thai*. Cela permettait notamment de s'assurer que les combattants sur le point d'en découdre appartenaient bien à deux lignées différentes et pouvaient donc combattre sans déroger à la règle d'«exogamie pugilistique » encore en vigueur de nos jours.
En dehors des circonstances du combat, le boxeur doit effectuer un *way khru* plus solennel dans son camp une fois par an. Lors de tout rituel, il porte sur la tête une couronne (*mongkhon*) constituée de fibres métalliques, souvent du cuivre, recouvertes de tissus enroulés qui portent des signes ésotériques bouddhiques (*yan*), inscrits par un moine bouddhiste qui insuffle ainsi à l'objet des vertus protectrices pour celui qui le porte. Il s'agit de conjurer les influences néfastes et d'éviter tout accident fâcheux lors du combat. Cette couronne a aussi pour fonction de renforcer le lien entre le boxeur et son maître, elle est la propriété de ce dernier, et c'est lui qui l'ajuste sur la tête de son élève et la lui ôte avant le début des combats. A chaque manipulation il doit réactiver les propriétés magiques de l'objet en récitant des formules appropriées (*khata*).
Des valeurs fondamentales se cristallisent dans les interactions suscitées par le *muay thay*. Boxer c'est maîtriser l'art (*sinlapa*) de la boxe, avoir le contrôle de soi, de ses émotions, de la douleur plus que de mettre l'adversaire au tapis. La boxe véhicule une morale qui est conforme à l'idéologie dominante fortement imprégnée de valeurs bouddhiques. La figure du maître, à l'instar de toute autre institution d'enseignement, y est érigée en symbole de la bonne moralité. En se conformant à la relation d'apprentissage de la boxe conçue comme civilisatrice, les boxeurs sont dits être protégés du monde des "mauvais garçons", ceux qui usent de leur force à mauvais escient. C'est de cette relation maître-élève, garante de sa moralité, que le boxeur tire essentiellement sa force, sa valeur pugilistique mais aussi son prestige social. Il n'est pas anodin que les Thaïs confèrent à l'initiation au *muay thai* un rôle complémentaire à l'ordination temporaire comme moine bouddhiste dans la socialisation des jeunes garçons qui peuvent prendre le chemin des rings parfois dès l'âge de six ans.
Pendant le *way khru* ainsi que pendant le combat, les boxeurs sont accompagnés par une musique qui parachève, selon les Thaïlandais, la dimension artistique du *muay thai* (avec deux tambours à double peau, un hautbois et une paire de cymbales).

Etat de la recherche et production littéraire
Quelques universitaires thaïlandais se sont lancés récemment dans des études du *muay thai*. Les perspectives sont soit linguistiques, lorsqu'elles s'intéressent aux expressions usitées dans la presse pugilistique nationale (Natthikhan Sengkham, 1995), soit physiologiques pour des travaux se concentrant sur les tenants et aboutissants médicaux, soit, pour des thèses soutenues dans le cadre de la faculté des sciences d'éducation physique de Chulalongkorn, dans une optique économique, quand les études s'attaquent à l'aspect business de la boxe thaïe contemporaine (Thritsadi Sitthiprasoet, 1993), voire même historique quand c'est l'évolution de la discipline d'une pratique militaire à un sport moderne qui attise la curiosité (Phosawat Saengsawang, 1979).
Par ailleurs, dans un autre style de littérature et ceci depuis les années 1970, plusieurs ouvrages sur la boxe thaïe ont été publiés en Thaïlande. Ils prennent la forme de manuels didactiques agrémentés de données pseudo socio-historiques. Certains sont écrits en thaï pour un marché national par des maîtres et des pratiquants pour la plupart, d'autres encore, émaillés de détails narratifs exotisants, sont écrits en anglais à disposition des nombreux étrangers se passionnant pour le *muay thai*. Certains de ces étrangers venus se former dans le pays d'origine de la boxe thaïe relatent dans des ouvrages grand public leur expérience tout en relayant les informations souvent galvaudées qu'on retrouve dans les ouvrages écrits par les

Thaïlandais. Il existe par ailleurs de nombreuses vidéos à caractère didactique de valeurs très inégales en thaï mais aussi en anglais, en allemand, en japonais ou encore en français.
La première étude anthropologique de la boxe thaïe nous est proposée par Catherine Choron-Baix (1995). Elle questionne l'importation de sa pratique en France depuis la Thaïlande. L'art de combat, dont elle retrace l'histoire et met succinctement à jour les principaux ressorts culturels dans son pays d'origine, y est traité principalement comme une sorte de médiateur culturel favorable à la réflexion sur ce que l'on serait tenté d'appeler aujourd'hui la globalisation des imaginaires collectifs. Il faut attendre 1998 et la soutenance de thèse de Peter T.Vail[3] pour que le *muay thai* constitue l'objet principal d'une recherche anthropologique en Thaïlande même.
Il faut signaler la thèse de cinéma de Christiane Le Baron qui présente la biographie filmée et dactylographiée d'un grand champion thaïlandais aujourd'hui émigré en France où il gère un camp de boxe thaïe.
Enfin, j'attire l'attention sur le film thaïlandais de Pracha Pinkaew sorti en 2003, *Ong bak*, qui fourmille d'informations utiles à la compréhension du phénomène *muay thai* en Thaïlande.

Myanmar : *Thaing*, *Bando* et *Lahouè*

Le *bando* est un des arts de combat à mains nues compris dans le *thaing* (voir entrée plus bas). Souvent le terme *bando* est employé comme équivalent de celui de *thaing*.
La naissance du *bando* moderne tel qu'on le pratique aujourd'hui remonte aux années 1930. Il serait le fruit du travail d'une poignée d'officiers *gurkhas* de l'armée impériale britannique qui souhaitaient restaurer et codifier la pratique des anciens arts martiaux birmans. C'est du moins le point de vue défendu par U Ba Than (Gyi), sous l'égide duquel en 1946, dès l'indépendance, fut organisée la pratique.
Le discours officiel des fédérations fait remonter la discipline et les techniques au règne d'Anawratha (XI^{ème} siècle), le premier souverain birman. Il a concrétisé la domination des Birmans venus du sud de la Chine sur des populations autochtones telles les Mons et les Karens. Après que leur transmission ait été assurée dans les pagodes et autres instituts royaux au cours de nombreux siècles, les techniques du *bando* auraient failli disparaître lors de la période d'occupation britannique. Elles se seraient en revanche enrichies d'apports exogènes lors de l'occupation japonaise pendant la seconde guerre mondiale. Certaines techniques de sa pratique contemporaine rappellent celles du Karaté et du Judo.
La pratique s'est développée comme sport essentiellement hors du territoire birman aux Etats-Unis grâce au fils de U Ba Than qui s'est installé sur la côte ouest à partir de 1956. C'est plus tard que la discipline s'est introduite en Europe.
Le *bando* comprend essentiellement des techniques de déviation de l'attaque adverse, suivie, une fois que celle-ci est surpassée, d'une phase de saisie et de percussions sur les points vitaux. Des clefs, étranglements, ou luxations peuvent être alors enchaînées après projection ou non de l'agresseur au sol. On entre alors dans le domaine du *naban*, ou lutte birmane, fondée en grande partie sur les « techniques du python ». Il existerait trois registres de pratique : sportif, autodéfense et développement spirituel.
Les techniques se déclinent ainsi selon neuf variations animales principales, une classification que l'on retrouve dans la plupart des arts martiaux orientaux: aigle, buffle, cobra, panthère, python, sanglier, scorpion, tigre et vipère, qui peuvent correspondre plus ou moins aux morphotypes et aptitudes des pratiquants. Contrairement au karaté, en *bando* on n'attaque pas de suite l'adversaire au centre, mais de façon périphérique, afin de détruire d'abord ses armes (bras, jambes). Le *bando* peut se pratiquer dans une optique d'autodéfense et de travail sur l'énergie avec l'acquisition de formes internes (exercice de respiration, pratique douce similaire à celle développée dans les arts martiaux chinois).
Le *lahouè* ou *bama lahouè* (informations recueillies sous forme de communication personnelle auprès de Claude Petinju) est une sorte de pugilat, de boxe pieds- poings birmane faisant partie du *thaing*, c'est-à-dire l'ensemble des techniques martiales birmanes. Le style est relativement proche de celui de la boxe thaïe ou *muay thai*, bien qu'aujourd'hui les acteurs des deux styles cherchent délibérément à différencier leur pratique de part et d'autre de la frontière politique commune. Le *bama lahouè* ou boxe birmane est un sport de combat de percussion.
De nos jours, il semble que seule la forme sportive du *lahouè* soit largement répandue en Myanmar. Cela concerne plusieurs milliers de boxeurs dont la pratique tend à se professionnaliser sous l'influence de ce qui se passe en Thaïlande depuis les années 1950. Car si l'emploi des gants pour remplacer les cordages traditionnels reste peu répandu, de plus en plus de rings avec leurs cordes remplacent la place poussiéreuse du village. Autre signe d'une « sportivisation » sensible de la discipline, un comptage de points s'impose progressivement avec une limitation du temps en rounds à la place de reprises qui se finissent selon la règle des trois

[3] Sa thèse intitulée a été soutenue à l'Université de Cornell en septembre 1998 et constitue l'aboutissement de nombreux séjours en Thaïlande dont un terrain de plusieurs mois dans un camp de boxe thaïe de la région de Buriram située dans la partie méridionale du Nord-est thaïlandais ou *Pha:k Isan*.

chutes d'un des deux compétiteurs. Cette limitation vaut au moins pour les deux premières car la troisième et dernière ne se termine que par l'abandon d'un des deux boxeurs. De façon relativement fréquente, les arbitres mettent toutefois fin au combat suivant l'évolution dramatique de la situation, et décident alors d'un match nul. A travers tout le pays, le circuit traditionnel reste largement dominant par rapport au circuit professionnel puisqu'il compte plus d'une centaine d'événements sur une année, contre une vingtaine pour le second.

Le *banshay* est un art de combat birman avec armes blanches faisant partie du *thaing*. Maniement du bâton *dot*, de sabre court *kukri* et de lances *long dha*.

Le *naban* est une sorte de lutte birmane d'origine indienne faisant partie du *thaing*. Il regroupe des techniques de corps à corps qui sont notamment utilisées lors des compétitions de *lahouè* – contrairement à la boxe thaïe le combat peut se continuer au sol si les deux protagonistes tombent ensemble. Il s'agit de techniques de saisie, de projection, de crochetage (balayage), de retournement, de clef et d'immobilisation.

Thaing est le nom générique pour l'ensemble des arts de combat birmans qui se traduit au plus près par autodéfense: à main nues (*bando*, *naban* et *lahouè*), avec armes blanches (*banshay*).

Il n'existe à première vue aucune production universitaire à propos des arts martiaux du Myanmar. Les quelques ouvrages de maîtres et pratiquants nationaux ou étrangers dominent outrageusement la production éditoriale.

Cambodge : *Brodal Serei* et *Bok Tao*

(L'essentiel des informations qui suivent provient d'un article d'Arnaud Roux paru dans *Le Mékong*, n°29, septembre 1995 : 4-8).

Le *brodal serei* (ou *Kbach Kun Pradal Khmer*) est une boxe poings-pieds dont la pratique est nourrie par un dynamisme récent au Cambodge après la chute des Khmers rouges. La forme sportive qui nous le fait connaître aujourd'hui est semblable au *muay thai* de Thaïlande (réglementation en tous points similaire). Le mimétisme se poursuit même dans l'appellation qui dans les deux traditions peut être traduite par l'expression « boxe libre ». Toutefois le *thai* de *muay thai* représente le double avantage de renvoyer aussi bien à l'idée de liberté qu'au centre de gravité culturel du royaume de Thaïlande construit autour de l'idée de la nation des Thaïs.

On retrouve sur les bas reliefs des temples d'Angkor des scènes de combats nommées rétrospectivement « *Vay kbait boran khmer* » (technique de combat des anciens Khmers), qui aurait été sculptées au Xe siècle. Sur le temple du Bayon (1177 à 1230) on peut apercevoir des scènes de combats guerriers gravées montrant de très sommaires techniques de parade et d'attaque avec les pieds. Les commentaires autour de ces bas-reliefs entretiennent l'idée chez beaucoup de Cambodgiens que la forme de boxe en question serait d'origine khmère et non pas thaïlandaise comme le laisse penser le développement inégal du *brodal serei* en regard à celui du *muay thai*. Les Thaïlandais sont même accusés d'avoir usurpé l'origine de la boxe libre.

Deux voyageurs ont évoqué récemment la pratique dans les campagnes du *bok tao*, un art martial présentant des ressemblances formelles avec le *pencak silat* du monde malais (communications personnelles).

Laos

Toutes les références renvoyant à un art martial pratiqué au Laos concernent le *muay thai* du voisin thaïlandais. Comme j'ai pu le constater dans la région de Vientiane, l'art martial thaïlandais y est très populaire. Les retransmissions télévisées de chaînes siamoises fixent l'attention de la gente masculine plusieurs fois par semaine. Quelques camps de boxe sont apparus récemment. Les boxeurs les plus méritants se rendent en Thaïlande afin de combattre pour des sommes moins modiques.

Après quelques investigations, rien ne laisse envisager la perpétuation d'une tradition martiale locale. Il faut toutefois faire preuve de prudence et je réserve mon avis avant de poursuivre plus méthodiquement l'enquête.

Vietnam : *Vo Thuat*

Vo thuat ou « art de pratiquer les techniques martiales » est l'appellation générique pour désigner les pratiques martiales locales du *viet vo cao* et du *co vo dao.*

Viet vo dao est lui-même un terme générique, utilisé en dehors du Vietnam pour désigner l'art vietnamien du combat à mains nues. Ses origines remonteraient à plusieurs siècles avant notre ère, de façon concomitante à l'installation de la première dynastie de rois vietnamiens sur place, si tant est que le terme vietnamien ait un sens à l'époque. Les techniques de percussion, de clefs et de projection qui le caractérisent ne laissent planer aucun doute concernant une filiation avec des arts martiaux chinois tel le *quan fa*.

Il existe de nombreux styles à travers le pays qui peuvent être répartis en trois grandes aires géographiques : le *vo bac ninh* dans le nord, le *vo quang ninh* au centre et le *vo binh ninh* dans le sud. C'est le maître Nguyen Loc qui est le premier à tenter une synthèse à la fin de la seconde guerre mondiale. Il est à l'origine d'une école appelée *Vo Vinam*, dont l'enseignement est le seul à correspondre à l'appellation *viet vo dao* au Vietnam même.

A la faveur des événements des années 1970, beaucoup d'écoles se sont installées à l'étranger, aux Etats-Unis et en France notamment. Les techniques s'y sont enrichies au contact d'autres arts martiaux, japonais et coréens, très populaires dans ces pays, pour former de nombreux avatars tel le *qwankido* en France.

Les termes *co vo dao* ou *vu khi thuat* renvoient aux techniques martiales avec armes blanches ou objets assimilés (lances, sabres, épées, couteaux, lances, hallebardes, fourches, bâtons, matraques, truelles, râteaux, chaînes, arbalètes, arcs, sarbacanes, étoiles, baguettes, aiguilles, billes).

Il n'existe a priori aucune production universitaire à propos des arts martiaux du Vietnam. Les quelques ouvrages de maîtres et pratiquants nationaux ou étrangers dominent l'éventail des publications.

Stéphane Rennesson

Bibliographie

Avallone Marc,1996, *Arts martiaux traditionnels sino-vietnamiens*, Toulon, Les presses du midi.

Banyathikan Tuay et Phuruapruam Naikhaya, 1989, *Sinlapa haeng muay thay* [L'art du muay thai], Bangkok, Phi Wathin publication.

Baron (Le) Christiane, 1992, *Muay Thai, Boxe Thaï: tradition royale, traditions populaires Cahiers de l'Asie du sud-est*, 31 :75-95.

Baron (Le) Christiane, 1984, *Force et rite-Ciné portrait d'un boxeur Thaï*, Thèse de doctorat Cinématographie, Université Paris X.

Buathong Kawi, 1983, *Muay Chaiya Surat Thani*, Surat Thani Cultural Center (en thaï).

Choron-Baix Catherine, 1995, *Le choc des mondes: Les amateurs de boxe thaïlandaise en France*, Paris, Kimé, Anthropologies.

Cusick Patrick, 1996, *Muay Thai*, Bangkok, Artasia Press.

Kraitus Panya et Pitisuk, 1988, *Muay Thai, the Most Distinguished Art of Fighting: Text Book of Pahuyuth*, Bangkok, P. Kraitus.

Roux Arnaud, septembre 1995, « Boxe khmère: Les guerriers du ring », *Le Mékong*, n°29 : 4-7.

Mackenzie Michael, 1998, "The Martial Art of Muay Thai in Thai Society" in Howard M.C., Wattanapum W., Gordon A. (eds), *Traditional T'ai Arts in Contemporary Perspective*, Bangkok, White Lotus.

Malben Harris, 1976, *Muay Thai*, Helena Montana, Printed by Sun Sun Art Printing Works.

Nyo Mya Daung, 1975, *Bando: Burmese Martial Arts*, Rangoon.

Paschy Roger, 1982, *Kick boxing, Muay thai*, Paris, SEDIREP.

Saichalat Amnat, 1994, *Kan süksa kan chay sayasat lae khwam chüa hok lang khong nak muay radap champion nay kan keng kan muay thai tam kan rap ru khong nak muay hua nakhana lae phu fük son* [A study of Animism Beliefs and Superstitions using of Muay Thai Boxers in Competition as Perceived by Boxers, Team Heads and Trainers] MA d'éducation physique, Université de Chulalongkorn, Bangkok (en thaï).

Sangsawan Posawat, 1979, *Pattanakan kila muay thay* [Developpement of Thai Boxing] M.A. d'éducation physique, Université de Chulalongkorn, Bangkok (en thaï).

Sengkham Natthikan, 1995, *Samnuan thi chay nay wong kankila muay jak nagsü phim lae nitayasan muay* [Idioms in Boxing from Newspaper and Boxing Magazines], Thèse de doctorat en linguistique, Université de Mahidol, Bangkok (en thaï).

Silpa Archa Baharn, 1996, *Introduction to the World Amateur Muay Thai Championships*, Bangkok, International Amateur Muay Thai Federation.

Sitthiprasert Thritsadi, 1993, *Khongsang lae phreutthika khong talat muay thay* [Structure and Behavior of the Muay Thai], Thèse de doctorat en sciences économiques, Université de Thammasa, Bangkok (en thaï).

Stockman Hardy, 1979, *Thai Boxing: Muay Thai: The Art of Siamese Un-armed Combat*, Bangkok, Duang Kamol.

Tanjaworn Samyon, 1975, *Thai Boxing. The Devastating Fighting Art of Thailand*, Mountain View, Divine Wind publication.

Vail Peter Thomas, 1998, *Violence and Control: Social and Cultural Dimensions of Boxing in Thailand*, Thèse de doctorat en anthropologie, Cornell University.

Vail Peter T., 1998, "Modern Muay Thay Mythology" in *Crossroads: an interdisciplinary Journal of Southeast Asian Studies*, 12(2): 75-95.

Filmographie

Baron (Le) Christiane, 1984, *Force et rite-Ciné portrait d'un boxeur Thaï*, Thèse de doctorat , Cinématographie, Université ParisX.

Pracha Pinklaew, 2003, *Ong bak muay thai warrior* (en thaï).

Documents

Foto House Camera and Video, Muay Thai, Thai Boxing (en anglais).

Stéphane RENNESSON

THÈSES

► Nathalie FAU, ***Le nord de Sumatra : une périphérie indonésienne sur le détroit de Malacca. Un espace partagé entre intégration nationale et recompositions transnationales,*** Thèse de doctorat de géographie présentée le 9 décembre 2003 à l'université ParisX-Nanterre. Dir. Muriel Charras.

La région nord de Sumatra est la partie la plus occidentale du territoire indonésien. Elle comprend du nord au sud, les provinces d'Aceh, de Sumatra Nord, de Riau et de Sumatra Ouest. Située à l'extrémité du territoire national, elle est également située sur un axe maritime international, le détroit de Malacca et fait face à la Cité-Etat de Singapour qui s'est hissée au rang de ville mondiale et à la côte occidentale de la péninsule malaise, le centre politique, économique et démographique de la Malaysie.

Cette région est un lieu d'interaction entre deux systèmes spatiaux dont les logiques divergent et sont parfois même contradictoires. Elle est en effet à la fois une périphérie d'un territoire national et une composante d'un espace transnational chevauchant un détroit international. Son organisation spatiale est le résultat d'une tension entre les forces politiques d'un Etat centralisateur soucieux de quadriller son territoire et d'un dynamisme régional orienté vers le détroit de Malacca, un détroit international et une mer intérieure dynamique. Cette interaction de deux systèmes en un même lieu produit des recompositions spatiales différentes de celles des autres périphéries indonésiennes.

L'analyse de l'organisation spatiale de la région nord est réalisée selon une approche multiscalaire qui varie les angles d'approche en changeant de référentiel dans chacune des parties.

La première partie, intitulée « une région en construction », identifie les limites et les zones de discontinuité de cet espace à partir de la ville de Medan, le centre de commandement de cette région. Le point de vue est donc interne à la région. Cette partie analyse le poids régional de Medan et définit son aire d'influence. Si Medan est la capitale régionale, elle le doit non seulement à sa désignation officielle par le pouvoir central mais aussi à son poids démographique et économique. Le premier chapitre souligne cette prééminence de Medan tout en analysant son incapacité à contrôler l'ensemble de cet espace. Le nord de Sumatra est un espace morcelé tant par la topographie que par l'histoire où les rivalités urbaines demeurent vivaces. Medan, une ville née de la colonisation, est handicapée par son manque de légitimité. Les deux chapitres suivants affinent cette analyse spatiale en se concentrant l'un sur les relations entre Medan et les hautes terres de Sumatra Nord, l'autre sur le rôle de Medan dans la structuration d'un axe méridien transprovincial longeant la côte orientale.

La seconde partie, nommée « une périphérie indonésienne », envisage la région nord depuis Jakarta, la capitale indonésienne. Elle étudie dans un premier temps l'impact de la politique centralisatrice de Jakarta sur l'organisation interne de cette région. Elle définit notamment les espaces et les réseaux dont l'existence ne tient qu'à la volonté du gouvernement central au détriment des aspirations locales : les enclaves industrielles, dont trois exemples sont analysés en détail, sont le symbole de cette logique poussée à l'extrême. Le chapitre suivant soulève la question des possibilités d'une recomposition régionale dans le cadre actuel de la décentralisation et se demande si finalement le changement majeur de cette période n'est pas l'émergence d'un nouveau rapport à l'espace. Le dernier chapitre souligne la spécificité de cette périphérie au sein de l'espace national en insistant sur son statut de marge, sur sa position à l'interface de plusieurs systèmes spatiaux exogènes : l'un dominé par Jakarta, qui induit des flux centripètes circonscrits aux limites nationales ; l'autre dominée par Singapour et la côte ouest de la péninsule malaise qui suscite le développement de flux méridiens et transversaux traversant le détroit de Malacca. Cette double dynamique structure l'organisation spatiale de la région nord comme le souligne l'analyse diachronique des flux migratoires et des réseaux de transports routiers et maritimes. Elle montre que si la dynamique spatiale méridienne favorise l'intégration nationale et le monocentrisme régional autour de Medan/Belawan, en revanche la dynamique spatiale transversale favorise l'intégration transnationale et le polycentrisme régional.

La dernière partie, « une rive du détroit de Malacca », adopte une perspective extérieure à l'espace national, celle de l'autre rive du détroit de Malacca. La fermeture des frontières et l'étanchéité du territoire national voulues un temps par la politique de Jakarta ne signifient pas pour autant l'absence de flux entre les deux rives du détroit. Le chapitre sept montre que les stratégies de contournement du pouvoir central comme la contrebande et la piraterie dessinent une géographie de l'illicite structurée autour de pôles et de réseaux distincts des circuits officiels. La reprise des relations entre les deux rives n'est cependant pas toujours illégale. Elle peut résulter de l'initiative d'une communauté locale engagée dans un processus de reconstruction identitaire qui transcende les frontières comme le souligne le chapitre suivant sur la réactivation des réseaux malais dans le détroit. Elle peut également découler d'une volonté étatique des pays riverains du détroit. Le dernier chapitre précise néanmoins que deux types de rapprochement peuvent être en oeuvre simultanément : l'un est imposé

comme la gestion transnationale du détroit exigée par le droit international, l'autre est volontaire comme la formation de zones de coopération transfrontalière réunissant les deux rives du détroit. Il analyse enfin comment la formation et l'articulation d'espaces transfrontaliers et transnationaux participent directement de la recomposition spatiale du nord de Sumatra.
Cette tension entre intégration nationale et recompositions transnationales se traduit ainsi à l'échelle de la région nord par cinq processus spatiaux majeurs qui dessinent un espace entre-deux : la confrontation d'espaces confisqués par le pouvoir central et d'espaces de contournement, licites ou illicites, créés par des acteurs régionaux, la combinaison de structures méridienne et transversale, la concurrence entre un réseau indonésien centré sur Jakarta et des réseaux transnationaux multipolaires induits par le détroit de Malacca, le rapprochement de la région nord de l'autre rive du détroit tant par mimétisme spatial que par son insertion dans un treillage complexe et enfin la réactivation de réseaux de proximité à travers le détroit suscitée par des logiques de mondialisation.
Ainsi, en entrant dans un champ d'interaction transnationale, la région nord de Sumatra n'échappe pas pour autant à l'attraction de son centre national. C'est dans l'antagonisme de ces deux forces qu'elle se redéfinit comme une entité géographique régionale. Espace entre-deux, susceptible de devenir une périphérie de Kuala Lumpur et de Singapour, elle pourrait également devenir un nouveau centre pour l'Indonésie. Un renversement est un cours qui rompt avec l'organisation centre-périphérie de la période de centralisation de l'Ordre Nouveau. Forte de ses relations avec la Malaisie et Singapour et de ses nouvelles prérogatives liées à la décentralisation, la région nord de Sumatra s'affirme comme un centre autonome.

► Matthieu GUERIN, ***Des casques blancs sur le Plateau des Herbes. La pacification des aborigènes des hautes terres du Sud-Indochinois. 1859-1940***, Thèse de doctorat d'histoire de l'Université de Paris 7-Diderot, 2003. Dir. Alain Forest.

Entre 1859 et la Deuxième Guerre mondiale, les aborigènes des hautes terres du sud de l'Indochine sont intégrés à l'Indochine française. Les sources coloniales ou khmères et des entretiens *in situ* montrent les transformations vécues par ces peuples sur trois échelles, ou plutôt, selon trois approches : une approche locale avec l'étude d'une communauté *mnong*, une approche provinciale et analytique avec le Nord-est cambodgien et une étude de l'impact du contexte colonial avec les hautes terres du Sud indochinois.
Les hameaux *mnong* de Bu La-Bu Gler sont incorporés au royaume du Cambodge et soumis, malgré les mouvements de résistance. Ils réussissent toutefois à préserver l'essentiel de leur mode de vie.
Ce mouvement s'explique par l'installation des autorités cambodgiennes et françaises dans les hautes terres du Nord-est du royaume khmer. Les anciens liens entre les aborigènes et le royaume khmer sont rompus. Aux rapports de sujétion, de protection, mais aussi d'opposition, succède une relation de soumission à l'Etat en voie de modernisation et à l'administration.
Les politiques mises en place découlent de l'approche coloniale. La grandeur de la France nécessite la prise de contrôle de tous les territoires d'Indochine, y compris les plus reculés. La mission civilisatrice amène les Français à vouloir civiliser ces peuples perçus comme sauvages, alors que l'installation des plantations sur les terres rouges doit accompagner la mise en valeur de la colonie.

► Jean-François KLEIN, ***Soyeux en mer de Chine. Stratégies des réseaux lyonnais en Extrême-Orient (1843-1906)***. Thèse de doctorat d'histoire contemporaine de l'Université de Lyon 2, 2002 (à paraître aux éditions Les Indes Savantes, 2004).

Les marchands de soie lyonnais, les Soyeux, ont toujours cherché à approvisionner la Fabrique avec diverses variétés de soies, nécessaires à la confection des riches étoffes qui ont fait le prestige et la richesse de leur ville. Au XIXe siècle, Lyon est devenue la première productrice mondiale de soieries de luxe, jouant ainsi un rôle de premier plan dans l'économie nationale, voire internationale. Ces négociants ont depuis des siècles jalonnés les routes de la soie. Bien entendu, l'Extrême-Orient y a sa place. Cette thèses est l'histoire des rapports privilégiés que les Soyeux et leurs réseaux ont entretenu avec la Chine littorale et méridionale et l'Indochine, en Annam et au Tonkin. L'étude débute en 1843, date à laquelle la France noue des relations diplomatiques avec la Chine impériale des Qing et envisage de s'installer au Viêt Nam ; elle s'achève en 1906, alors que les intérêts régionaux se diluent peu à peu dans ceux de l'économie nationale et que la soie n'occupe plus une place primordiale dans l'industrie locale. Notre étude retrace comment, de la Monarchie de Juillet au Second Empire, un petit groupe d'hommes libéraux, marqués par la pensée saint-simonienne ont, dans le cadre de la concurrence avec leurs amis britanniques mais néanmoins leurs rivaux commerciaux, mis en place leur propre route de la soie. Une stratégie reprise et adaptée par leurs héritiers à la nouvelle donne de leur temps. Républicains conservateurs, marqués politiquement au Centre Gauche, ils s'associeront aux Républicains modérés, Ferrystes et Gambettistes, pour pousser la France à s'installer au

Tonkin et en faire le tremplin vers l'Eldorado du Yunnan et du Sichuan. Pour ce faire, les Soyeux sauront développer une doctrine coloniale particulière et une stratégie économique volontariste qui rompt avec les représentations classiques que l'on se fait de la frilosité du patronat français sur les marchés asiatiques et, aussi, avec l'idée que la conquête indochinoise fut le fruit d'une série de coups de tête. Durant plus d'un demi-siècle, les Soyeux lyonnais surent remplir en mer de Chine une des pages d'histoire économique et sociale les plus méconnues de l'histoire diplomatique et coloniale française.

► Fanny QUERTAMP**,** ***Hanoi, une péri-urbanisation paradoxale. Transition et Métropolisation,Analyse cartographique.*** Thèse de doctorat de géographie de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux III, 2003.

Le *Doi Moi* ou renouveau caractérisant l'ouverture économique du Viêt Nam en 1986, se double d'un renouveau urbain manifeste, contrastant avec trente ans d'inertie. Notre recherche s'appuie sur un premier constat à la fois simple et singulier ; celui d'une urbanisation aux formes, aux rythmes et aux effets contrastés. La transition économique, historique qui dépeint le Viêt Nam a pour corollaire la transition urbaine, conduisant à des recompositions socio-économiques et spatiales majeures. Dans quelle mesure et selon quels processus les bouleversements engendrés par l'ouverture économique se répercutent-ils sur les sociétés et les espaces ? Ces questionnements, articulés autour de la notion de transition constituent le fil directeur de notre recherche sur les mutations socio-économiques et spatiales de Hanoi.
L'élaboration de l'atlas infographique de Hanoi (2002), nous a permis d'analyser les dynamiques périurbaines de la province entre 1986 et 2000. Nous tenterons de montrer dans quelle mesure l'analyse spatiale, à travers l'outil cartographique se révèle pertinente pour rendre compte de réalités géographiques extrêmement mouvantes dans l'espace et le temps.
Jusque dans les années 1990, la physionomie des franges urbaines puis des campagnes s'est caractérisée par une forte densification à l'intérieur de périmètres urbains ou villageois fixes et l'avancée progressive des fronts urbains selon les axes routiers. Depuis 1995 et surtout 1997, les espaces périurbains sont l'objet d'importantes emprises spatiales et foncières sur fond de conflit entre politiques publiques et stratégies privées. Les héritages successifs se mêlent aux nouvelles orientations en matière d'aménagement, modifiant de jour en jour le caractère « villageois » (ou village urbain) que Hanoi conservait jusqu'ici. Par sa nature (confinement spatial) et son histoire récente (collectivisation pendant une trentaine d'années), le processus de périurbanisation de Hanoi est révélateur des stratégies des divers acteurs en période d'ouverture économique et permet d'appréhender la métropolisation de la capitale et ainsi de la transition urbaine vietnamienne.

► Olivier TESSIER, ***« Le pays natal est un carambole sucré ». Ancrage social et mobilité spatiale : essai de définition d'un espace social local au nord du Viêt Nam.*** Thèse de doctorat d'anthropologie de l'Université Aix-Marseille I, 2003.

Au Viêt Nam, pendant près d'un siècle, les études sur la paysannerie se sont attachées à définir un archétype du « village traditionnel ». Cette image romantique, superbement dégagée de la double contrainte des aléas de l'Histoire et du jeu des formations sociales, a envahi la littérature scientifique pour s'ancrer dans l'imaginaire collectif.
En contrepoint du concept figé de « communauté villageoise », la question qui se pose est la suivante : est-ce que l'étude d'un village considéré comme un espace ouvert permet de conclure *in fine* que les systèmes de relations et d'échanges impliquant ses habitants, s'épanouissent préférentiellement en son sein, lui conférant ainsi un rôle prépondérant dans l'ordonnancement de la société locale ? L'hypothèse sous-tendue est que « le village », au travers du pacte social qui le fonde, se redéfinit constamment au gré des configurations sociales, politiques, économiques, religieuses et des intérêts singuliers de chacune de ses parties constitutives.
Ce questionnement, qui fait primer l'étude dynamique des relations sociales sur celle des structures, a été appliqué à une étude de cas, le village de Hay situé dans la Moyenne Région. Nous avons retenu la mobilité des hommes et la malléabilité des espaces comme fil directeur, afin de définir ce que peut être un « espace social local » en adoptant pour cela une approche fondée sur le jeu des échelles d'observation spatiales et temporelles.
Au terme de l'étude, il apparaît qu'à l'enracinement légendaire des paysans « à la terre de leurs ancêtres » se substitue une réalité plus complexe, celle d'une population mobile, se déplaçant aisément au gré des opportunités. Le « village traditionnel » se transforme ainsi en un espace composite et fragmenté, point de convergence de multiples champs et réseaux sociaux dont certains sont circonscrits à l'échelle du foyer ou du quartier alors que d'autres embrassent des unités débordant des frontières villageoises.

PUBLICATIONS

L I V R E S

Vient de paraître

. Charles FOURNIAU, ***Le Vietnam que j'ai vu (1960-2000)***, Les Indes savantes, Paris, 2003, 254 pages.

L'auteur a personnifié pendant quarante ans tout ce que la solidarité militante à l'égard du Vietnam résistant veut dire. En même temps historien, plus particulièrement de l'histoire coloniale, et journaliste communiste, un temps correspondant de *L'Humanité* à Hanoi, il a surtout dirigé l'Association d'amitié franco-vietnamienne pendant toute la période relatée par son ouvrage. Son récit à la fois extérieur et, bien sûr, amical constitue un document de première main sur la guerre et l'évolution de la révolution vietnamienne.

. Christopher GOSCHA & Maurice VAÏSSE (éd.)**, *La guerre du Vietnam et l'Europe, 1963-1973***, coll. Histoires, Bruylant, Bruxelles – LGCJ, Paris, 2003, 491 pages.

Cet ouvrage est l'édition des actes du colloque réuni à l'occasion du 30e anniversaire de l'accord de Paris : des historiens venus des Etats-Unis et du Vietnam, mais aussi de Russie et d'Europe de l'Est, et bien sûr de France et d'Europe occidentale, sont revenus sur dix ans de conflit et sur tout ce que la « guerre américaine » a impliqué en termes d'attitudes nationales, d'opposition à la guerre et de médiations internationales.

. Pierre HUARD et Maurice DURAND, ***Connaissance du Viêt-Nam***, Paris, EFEO Ed., coll. Réimpressions n°12, 2003, 356 p. : ill., cartes, Bibliogr. Index.

Cet ouvrage, publié en 1954 et épuisé depuis longtemps, est désormais un classique. Il a du reste fait l'objet de nombreuses contrefaçons, preuve de sa valeur, de son intérêt resté intact et aussi d'une demande constante. Grâce à Marcus Durand, qui souhaitait honorer la mémoire d'un grand savant, Maurice Durand, son père, et permettre à l'EFEO de se réapproprier son patrimoine scientifique, nous pouvons aujourd'hui découvrir ou redécouvrir la meilleure synthèse sur la culture vietnamienne. L'édition originale est ici reprise en fac-similé, mais comporte une quarantaine de compléments bibliographiques présentant une avancée sur les connaissances de 1954. Enfin, pour des raisons techniques, les index - 40 pages en fin de volume - ont été recomposés et deux cartes refaites.

. Frédéric MANTIENNE, ***Les relations politiques et commerciales entre la France et la péninsule Indochinoise (XVIIIe siècle)***. Les Indes Savantes, Paris, 2003, 330 pages.

Après un ouvrage portant sur le XVIIe siècle, cet ouvrage est le second que consacre Frédéric Mantienne, chez le même éditeur, à la question des relations politiques et commerciales entre la France et la péninsule Indochinoise. Cette période est celle de la mise en place d'une nouvelle Compagnie des Indes orientales (C.I.O.) qui affirme la présence commerciale française en Inde et en Chine. Pour la péninsule indochinoise, c'est en revanche une période de déclin du commerce de transit en provenance de la Chine en raison de la liberté de commerce à nouveau accordée par les Qing aux commerçants de l'empire et à la réouverture de certains ports chinois aux européens. Le commerce international qui échappe en grande partie aux occidentaux et est assuré par les chinois, se spécialise alors dans les productions régionales. Dans ce contexte, la C.I.O. qui pâtit de sa faiblesse financière chronique, de ses changements de statut et des guerres, ne parvint jamais à s'imposer face à sa puissante rivale anglaise (E.I.C.) et ne développa pas plus de comptoirs en Indochine au XVIIIe siècle qu'elle ne le fit durant le siècle précédent.

. Pierre MORLAT (dir.), ***La question religieuse dans l'empire colonial français.*** Les Indes Savantes, Paris, 2003, 173 pages.

Parmi les sept études présentées dans cet ouvrage, trois concernent à titre plus ou moins direct l'Asie du Sud-Est. La première est un article de Frédéric Mantienne intitulé « *Etats et Eglises au temps de l'expansion européenne en Asie (XVIIe-XVIIIe siècles)* ». Les deux autres sont consacrées plus spécifiquement à l'Indochine. L'une revient à Alain Forest et est intitulée « *Les missionnaires du terrain et l'intervention française en Indochine* ». L'auteur insiste sur le rôle important joué, au Vietnam, par la confrontation entre missionnaires catholiques français persuadés et se persuadant d'être d'éternelles victimes de persécutions de la part de la

dynastie des Nguyên, et les différents souverains de cette dynastie se succédant sur le trône, tentés par un renforcement d'un système de gouvernement de type confucéen et ne cachant effectivement pas pour certains leur opposition au christianisme. Les multiples plaintes accompagnant des persécutions plus ou moins réelles ont été un des facteurs décisifs de l'intervention de la marine de Napoléon III au tournant du XIX^{e} siècle. Ce soutien militaire n'a pas pour autant empêché les missionnaires catholiques de développer par la suite une attitude négative vis à vis de la présence civile et militaire française. Comme le note A. Forest en conclusion « *(...) ce qui frappe c'est la propension continuelle des missionnaires à instrumentaliser l'intervention et la présence française au service de leurs intérêts* ».

L'autre étude, due à Patrice Morlat, s'intitule « *La rivalité entre les missions et les loges maçonniques en Indochine durant les années vingt* ». Cet article met en évidence la complexité des relations entre les Missions Etrangères de Paris (M.E.P.) et le gouvernement général de l'Indochine au début du XX^{e} siècle. Cette complexité repose sur un équilibre difficile entre intérêts communs, face aux périls intérieurs et extérieurs, et points de vue divergents, en particulier en ce qui concerne la place devant être faite au million et demi d'indigènes christianisés. Cela s'explique aussi par la composition nécessairement hétérogène de l'une et l'autre des parties, avec d'un côté une Société des M.E.P. à deux visages, gallican et romain, et de l'autre des administrateurs sous influence de l'église et d'autres de la franc-maçonnerie.

. Pierre PICHARD and François LAGIRARDE (ed.), ***The Buddhist Monastery. A cross-cultural survey***. Bangkok, EFEO Ed., coll. Etudes thématiques n°12, 2003, 442 pages.

Peut-on simplement définir le monastère bouddhique comme un lieu où réside en permanence une communauté de moines ou de nonnes ? Même cette acception minimaliste, et qui se voudrait générale, échoue à concerner l'ensemble du monde bouddhique. Car il existe des lieux de culte considérés comme des monastères où nul moine ne réside: c'est le cas chez les Newars du Népal où des bouddhistes mariés, qui ont reçu adolescents une ordination temporaire, habitent hors de leur monastère, assurent collectivement son entretien et contrôlent les cérémonies et les activités qui s'y déroulent. Il est évident aussi qu'à toutes époques et en tout pays, l'échelle du monastère a considérablement varié, du complexe de plusieurs hectares au bâtiment unique, depuis les grands monastères de Chine et du Japon ou les monastères royaux de Bangkok, qui rassemblent des centaines de moines, jusqu'aux petits monastères villageois du Bhoutan ou de Sri Lanka gardés par un moine solitaire. Ce sont ces questions que l'ouvrage, qui réunit de nombreux spécialistes, entend adresser.

. Somanos SAR, ***Apocalypse khmère***, Jean Picollec, Paris, 2003, 311 pages.

Le sujet, malheureusement, paraît inépuisable. L'auteur, aujourd'hui ingénieur en informatique en France, avait dix ans lors de la prise de Phnom Penh par les Khmers rouges, en 1975. Il a suivi, comme tous les habitants de la capitale, les chemins de l'exode et subit ce qu'il faut bien appeler les travaux forcés, avant de se réfugier à l'étranger. Son récit, près de trente ans après, semble parler d'hier…

. Nicolas TAPP, Jean MICHAUD, Christian CULAS and Garry YIA LEE, ***Hmong/Miao in Asia***. Chiang Mai, Silkworms Books, 2004, 320 pages.

Ce volume est issu d'une conférence tenue en France en 1998 qui a réuni un grand nombre de spécialistes de la société et de la culture hmong, y compris des chercheurs hmong. Il s'intéresse non seulement aux effets de l'immigration mais aussi aux conditions d'existence des Hmong dans l'Asie du Sud-Est contemporaine. Le volume est divisé en deux parties. La première considère la nature de la culture hmong telle que l'histoire, la langue les parcours migratoires l'ont forgée. La seconde examine les défis rencontrés par la société hmong dans différents contextes nationaux (Thaïlande, Chine, Laos, Vietnam, etc.)

. Khieu SAMPHAN, ***L'histoire récente du Cambodge et mes prises de position***, Paris, L'Harmattan, 2004, 172 pages.

Au Printemps 1975, face à une résistance cambodgienne acharnée, les Américains devront abandonner Phnom Penh, quelques semaines avant de devoir faire de même pour Saigon. Une page terrifiante de l'Histoire du Cambodge s'ouvre alors, les Khmers rouges installent un régime d'une brutalité inouïe de 1975 à 1979. L'auteur a été, durant toute cette période, la figure de proue du régime. Jeune parlementaire contraint de "prendre le maquis" pour échapper à la répression, Khieu Samphan représentera la résistance intérieure avant de devenir en 1976 le chef de l'Etat du Kampuchéa Démocratique, cela jusqu'en janvier 1979, Il restera, après la perte du pouvoir, l'un des principaux responsables Khmer rouge.

Monique ZAINI-LAJOUBERT (dir.), ***Etats et littérature en Asie, L'émergence des Etats modernes XIX^e^-XX^e^ siècles***. Les Indes Savantes, 2003, 219 pages.
Cette étude est une réflexion sur la littérature historique d'Asie du Sud-Est et de Haute Asie. Son objectif est de voir comment les écrivains de ces régions se sont fait ou se font l'écho de l'histoire, mais sous l'angle particulier de l'émergence des états modernes, et d'isoler le discours historique des écrivains sur le thème de l'accession à l'indépendance et au statut d'Etat moderne. Les péripéties de l'émergence de ces Etats modernes sont analysées à partir d'un corpus d'œuvres littéraires (roman, nouvelles) écrites en langue nationale (birman, malaisien/indonésien, népali, thaïlandais, vietnamien) appartenant à la période moderne qui voit le jour à la fin du XIX^e^ siècle ou au début du XX^e^ siècle.

. ***L'École française d'Extrême-Orient et le Cambodge : 1898-2003***, Paris, École française d'Extrême-Orient, 2003. 95 p., ill.
Sur plus d'un siècle, l'École française d'Extrême-Orient s'est attachée à l'étude du Cambodge et de son histoire et y a consacré une part importante de ses activités. Si l'implantation de l'établissement au Cambodge ne date que de 1907, les travaux de dégagement et de mise en valeur des temples du site d'Angkor commencent à l'aube du XXe siècle. (...) Des générations de chercheurs, architectes, archéologues, historiens de l'art, philologues, linguistes, ethnologues se succèdent, apportant une contribution décisive à la connaissance de la civilisation khmère. La conservation des monuments, surtout ceux d'Angkor, capte la majeure partie des efforts déployés, cependant, la création à Phnom Penh de nouvelles institutions favorise l'étude d'une immense culture.

A signaler

Jean DEUVE, *Le Royaume du Laos 1949-1965. Histoire événementielle de l'indépendance à la guerre américaine*. Paris : L'Harmattan, 2003.
Georges DINCO, *Tagalog Express (pour voyager aux Philippines)*, 2004, Paris : Editions du Dauphin, coll. Langue express, 2004, 156 pages.
Bertrand de HARTINGH, *Entre le peuple et la Nation. La République démocratique du Viêt Nam de 1953 à 1957.* Paris, EFEO Ed., coll. Monographies n°189, 2003, 585 p, ill.
Ba Xuan HUYNH, *Oublié vingt-trois ans dans les goulags viêt-minh, 1953-1976*. Paris : L'Harmattan, 2004.
Bruno KERMAREC , *L'UE et l'ASEAN. Mondialisation et intégrations régionales en Europe et en Asie*. Paris : L'Harmattan, 2003.
Michel JACQ-HERGOUALC'H, *Le Siam*. Paris, Les Belles Lettres Editions, coll. Guide Belles Lettres des civilisations, 2004, 255 pages.
Cristina JIMENEZ-HALLARE, Stéphane AURAY et Roberto GALANG Jr., *Elites et développement aux Philippines : un pari perdu ?* IRASEC – Les Indes Savantes, coll. Regards croisés, 2003, 315 pages.
Marina POTTIER-QUIROLGOCO, *Parlons cebuano (Philippines)*. Paris : L'Harmattan, 2004, 208 pages.
Marina POTTIER-QUIROLGOCO et Hughes Jean de DIANOUX, *L'origine des Philippines. Mythes de la création*. Paris : L'Harmattan, coll. La légende des mondes, 2003, 149 pages.
Marina POTTIER-QUIROLGOCO et Hughes Jean de DIANOUX, *Mythes et légendes des Philippines*. 2003, L'Harmattan, collection La légende des mondes, 2003, 155 pages.
RITHY PANH (entretiens avec Christine CHAUVEAU), *La machine Khmer Rouge. Monti Santesok-S-21*. Paris : Flammarion, 2003, 308 pages.
TRINH VAN THAO, *Les compagnons de route de Ho Chi Minh. Une histoire de l'engagement intellectuel au Vietnam*, Paris : Karthala, 2004, 350 p.
VO NGUYEN GIAP, *Mémoires 1946-1954 : TOME II. Le chemin menant à Dien Bien Phu.* Paris : Anako Editions, 2004.

REVUES

•***Archipel**, 66 2004*
Echos de la recherche
Archéologie
J. DUMARÇAY, Les techniques de construction à Java, du VIIIe au XIVe siècle
D. PERRET et Kamarudin AB. RAZAK, Un nouvel essai de classification des *batu* Aceh de la péninsule malaise
M.-F. DUPOIZAT, Mojopahit et la couleur : le cas des carreaux de revêtement mural

Inscriptions arabes et chinoises
L. KALUS, Réinterprétation des plus anciennes stèles funéraires islamiques nousantariennes : I. Les deux inscriptions du « Champa »
C. SALMON, A Tentative Interpretation of the Chinese Inscription (1231) Engraved on a Bronze Gong Recovered in Muara Jambi (Central Sumatra)
Culture matérielle
H. CHAMBERT-LOIR et M.-F. DUPOIZAT, Les jarres de Bornéo d'après un texte malais de 1839
Introduction de P.-T. SUZUKI et Translation by R. WATANABE REIGER, A Japanese Soldier's Ethnography of Molu Island (Tanimbar) : Ken Sasaki's Account (1944-1945)

• ***Aséanie**, 12, 2004*
In memoriam Prince Subhadradis Diskul par *Louis Gabaude*
O. DE BERNON, La littérature des années de misère: les petits romans manuscrits du Cambodge, de 1979 à 1993*HISAO ARAHI*, À propos d'un monument antérieur au temple de Banteay Kdei
LAURENT RAMPON, Les monastères de Luang Prabang. Notes sur la typologie des sanctuaires
BERNARD FORMOSO, Les adeptes de Ji Gong, le "bonze fou", en Malaisie et à Singapour
PARITTA CHALERMPOW KOANANTAKOOL, Life History of Chui Chai Phram: How a Siamese Dance is Remembered or Forgotten
CHARLES J.-H. MACDONALD, Le culte de la baleine, une exception vietnamienne?
Réimpression
GERARD FOUQUET, Profondeurs insoupçonnées (et remugles?) des "eaux croupies" du cinéma thaïlandais
JUREE VICHIT-VADAKAN, Thai Movies as Symbolic Representation of Thai Life
Comptes rendus
John Miksic (Ed.), *Earthenware in Southeast Asia* par John Shaw
Claudine Bautze-Picron, *The Buddhist Murals of Pagan. Timeless vistas of the cosmos* par Pierre Pichard
Michel Jacq-Hergoualc'h, *The Malay Peninsula:Crossroads of the Maritime Silk Road (100 BC – 1300 AD)* par François Lagirarde

• ***Arts Asiatiques**, t. 57, 2002*
[Plusieurs articles dont :]
Yoshiaki ISHIZAWA, La découverte de 274 sculptures et d'un caitya bouddhique lors de campagnes de fouille de 2000 et 2001 au temple de Banteay Kdei à Angkor
Bernard PORTE, La remise au jour du Bouddha de Vat Kompong Luong
Vasundhara FILLIOZAT, Une statue de Visvarupa au musée de Phnom Penh

• ***Espaces et Sociétés**, n°113-114, 2003, « Architecture et habitat dans le champ interculturel »*
[Plusieurs articles dont :]
Nathalie LANCRET, Bali : pratiques héritées et modèles recomposés
Christian PEDELAHORE DE LODDIS, Tribulations d'un modèle urbain dominé, le « compartiment vietnamien »
Arnauld LE BRUSQ, Echanges d'art aux colonies : à propos de quelques architectures vietnamiennes chargées d'histoire

• ***Indonesia and the Malay World**, vol. 31, n°90, 2003*
Larissa EFIMOVa, Who gave instructions to the Indonesian Communist leader Musso in 1948?
Arndt GRAF, Structural arthmetic metaphors in the editorials of *Kompas*
Wilfred WAGNER, The Mentawaian sense of beauty: perceived through Western eyes
Elizabeth LAMBOURN, From Cambay to Samudera-Pasai and Gresik – the export of Gujarati grave memorials to Sumatra and Java in the fifteenth century C.E.

• ***Journal of Asian Studies**, vol. 62, n°3, 2003*
Joshua GOLDSTEIN, From Teahouse To Playhouse: Threaters As Social Texts in Early-Twentieth-Century China
Alexander DES FORGES, Building Shangai, One page at a Time: The Aesthetics of Installment Fiction at the Turn of the Century
Anne HANSEN, The Image of an Orphan: Cambodian Narrative Sites for Buddhist Ethical Reflection
Pika GHOSH, Unrolling a Narrative Scroll: Artistic Practive and Identity in Late-Nineteenth-Century Bengal
Kama MACLEAN, Maling the Colonial State Work for You: The Modern Beginnings of the Ancient Kumbh Mela in Allahabads

• ***Journal of Asian Studies**, vol. 62, n°4, 2003*
David LUDDEN, Presidential Address: Maps in the Mind and the Mobility of Asia
David G. ATWILL, Blinkered Visions: Islamic Identity, Hui Ethnicity, and the Panthay Rebellion in Southwest China, 1856-1873
David BELLO, The Venomous Course of Southwestern Opium: Qing Prohibition in Yunnan, Sichuan, and Guizhou in the Early Nineteenth Century
Laura D. JENKINS, Another "People of India" Project: Colonial and National Anthropology
Anirudh KRISHNA, What is Happening to Caste? A view from Some North Indian Villages

• ***Journal of Southeast Asian Studies**, vol. 35, n°1, 2004*

Rajesh RAI, Spoys, Convicts, and the 'Bazaar' Contingent: the Emergence and Exclusion of 'Hindustani' Pioneers at the Singapore Frontier

Peter TRIANTAFILLOU, From Blood to Public Office: Consulting Bureaucratic Rulers in Colonial Malaya

James LOW, Kept in Position: The Labour Front-Alliance Governement of Chief Minister David Marshall in Singapore, April 1955-June 1956

HUANG Jianli and HONG Lysa, History and the Imaginaries of 'Big Singapore': Positioning the Sun Yat Sen Nanyang Memorial Hall

Grey BANKOFF, In the Eye of the Storm: The Social Construction

•·***Journal of Tropical Ecology**, vol. 20, Part 1, 2004*

[Plusieurs articles dont :]

D. BEBBEr, N. BROWN, M. SPEIGHT, Dipterocarp seedling populations dynamics in Bornean primary lowland forest during the 1997-8 El Nino-Southern Oscillation

A. SAIFUL et M. NORDIN, Diversity and density of diurnal squirrels ina primary hill dipterocarp forest, Malaysia.

V. NIJMAN, Habitat segregation in two congeneric haw-eagles in Java, Indonesia

• ***Review of Vietnamese Studies**, 2003 Volume, Table of Contents:*

Jonathan HUOI XUNG LEE, Ancestral Veneration inVietnamese Spiritualities

MINH HA Lo-Cicero, Règles et exceptions dans l'emploi des classificateurs vietnamiens

Jay MARTIN, "The Future Lied". Three women of Hanoi, a personal Story.

WAI-MING Ng, Yijing Scholarship in Late-Nguyen Vietnam: A Study of Le Van Ngu's Chu Dich Cuu Nguyen (An Investigation of the Origins of the Yijing, 1916)

Christine M. POTHIER, Propagandist Representation of Vietnamese Women: A Comparative Study

Eric RICHARD and Louis-Jacques DORAIS, Statistical Profile of Immigrants of Vietnamese Origin in Quebec and in Canada: Comparison of 1991, 1996 and 2001 data

• ***South East Asia Research**, vol. 11, n°3, 2003*

TUONG Vu, Of rice and revolution: the politics of provisioning and state-society relations on Java, 1945-49

Damien KINGSBURY, The political economy of cross-border relations: the TNI and East Timor

David T. HILL, Plotting public participation on Indonesia's Internet

Joseph LIOW CHIN YONG, 'Vision of *Serumpun*': Tun Abdul Razak and the golden years of Indo-Malay blood brotherhood, 1967-75.

ARTICLES

· *Anthropos*, 99, 2004/1, NGUYEN XUÂN Hiên,TRÂN THI Giàng Lien, HOANG Luong, « Rice in the life of the Vietnamese Thay and their Folk Literature »

· *Ecological Economics*, 2003, vol. 46, no. 2, DE LOPEZ, T. T., « Economics and stakeholders of Ream National Park, Cambodia »

· *Economic Development and Cultural Change*, vol. 51, n°4, 2003, Cheolsung PARK, « Interhousehold Transfers between Relatives in Indonesia: Determinants and Motives »

· *Enseignement Philosophique*, 2003, vol. 53, no. 5, CORDOBA, P., « Laos »

· *Ethnology*, 2003, vol. XLII, n°4, Christopher DUNCAN, « Untangling conversion : Religious change and identity among the forest Tobelo of Indonesia »

· *Harvard International Law Journal*, 2003, vol. 44, no. 2, DONOVAN, D. K., « Joint U.N.-Cambodia Efforts To Establish a Khmer Rouge Tribunal »

· *Indonesian Quarterly*, 2003, vol. 31, no.1, LUHULIMA, C. P. F., « Political and Security Dimension of Indonesia-Cambodia Relations »

. *International Journal of Water Resources Development*, 2003, vol. 19, no. 2, VARIS, O.; KESKINEN, M., « Socio-economic Analysis of the Tonle Sap Region, Cambodia: Building Links and Capacity for Targeted Poverty Alleviation »

· *Jatba* (revue d'ethnobiologie), 1999, vol. 41 (2), J. SUEUR, « Les insectes Hémiptères représentés sur les urnes dynastiques de Huê (Viêt-nam) ; E. MOLLARD, « Les hortillonnages en Thaïlande et dans le monde »

· *Journal of Contemporary Asia*, 2003, vol. 33, no. 4, HEWISON, K., « Cultural Crisis and Social Memory: Modernity and Identity in Thailand and Laos »

· *Journal of Developmeent Studies*, vol. 40, n°2, dec. 2003, Archanun KOHPAIBOON, « Foreign Trade Regimes and the FDI-Growth Nexus: A Case sstudy of Thailand »

· *Journal of Environmental Psychology*, vol. 23, n°4, 2003, C LAI, A. BRENNAN, H. CHAN, J. TAO, « Disposition toward environmental hazards in Hong Kong chinese : validation of a Chinese

version of the environmental appraisal inventory (EAI-C) »
· *Journal of Linguistic Anthropology*, 2003, vol. 13, no. 1, ENFIELD, N. J., « Producing and Editing Diagrams Using Co-Speech Gesture: Spatializing Nonspatial Relations in Explanations of Kinship in Laos »
· *Journal of Strategic Studies*, 2003, vol. 26, no. 2, pp. 92-119, WOMACK, B., « Asymmetry and Systemic Misperception: China, Vietnam and Cambodia in the 1970s »
· *Prospects- Unesco*, 2003, vol. 33, no. 3, MARETH, M., « Response to the Questionnaire by the Minister of Environment, Cambodia »
· *Space and Polity*, vol. 7, n°3, Dec. 2003, Tommy FIRMAN, « Potential Impacts of Indonesia's Fiscal Decentralisation Reform on Urban and Regional Development: Towards a New Pattern of Spatial disparity »
· *Transcultural Psychiatry*, vol. 40, n°4, déc. 2003, M. CEDERBLAT, P. PRUKSACHATKUNAKORN, T. BORIPUNKAL, S. INTRAPASERT, B. HÖÖK, « Sense of Coherence in a Thai Sample »
· *Yearbook for Traditional Music*, vol. 35, 2003, Adam CHAPMAN, « 'A Crow Jumps on Rocks': Indigenous Approaches to Composing and Performing Text in Lao Vocal Music » ; MOHD ANIS MD NOR, « Arabesques and Curvilinear Perimeters in the Aesthetics of Maritime-Malay Dances ».

♣♣♣♣♣

BLOC-NOTES

Danses et transes à Bali

Les 7 et 8 février derniers, la Cinémathèque de la Danse a présenté à la Cinémathèque Française, salle du Palais de Chaillot, un programme de films consacrés aux danses et transes à Bali.
Il est frappant de constater que le titre même de ce programme emprunte le schéma perceptif élaboré dans les années 1930 par Margaret Mead et Gregory Bateson pour rendre compte de certaines particularités de l'ethos balinais. Ces derniers avaient observé que si d'ordinaire les Balinais apparaissent calmes et équilibrés, en certaines circonstances ils se laissent emporter par des accès de frénésie qui, pour spectaculaire que soit leur violence, n'en demeurent pas moins culturellement codifiés. Ils en ont conclu que par ces déchaînements périodiques, réalisés en état de transe, les Balinais se délivrent du poids oppressant auquel un contrôle social excessivement strict soumet leur existence quotidienne. Mead et Bateson ont symbolisé le contraste entre ces deux états, le diurne et le nocturne, la sérénité apollinienne et l'emportement dionysiaque, par les personnages de la danseuse et de la sorcière: derrière la gracieuse figure de la jeune danseuse se dresse l'horrible silhouette de la vieille sorcière – "l'Ile des Dieux" est aussi "l'Ile des Démons".

Ce contraste a scandé la plupart des films présentés à la Cinémathèque, qu'il s'agisse de fictions ou de documents. Au nombre de ces derniers, il nous a été donné de voir quelques films tournés par Bateson et Mead, dont le fameux *Trance and Dance in Bali*, mettant aux prises les personnages du "Dragon" (*Barong*) et de la "Sorcière" (*Rangda*), filmés de jour et partiellement mis en scène pour l'occasion. En contrepoint, *Learning to Dance in Bali* nous a montré le fameux danseur I Ketut Maria en train d'enseigner le *kebyar*, danse virtuose exécutée accroupie. Mais pour les connaisseurs, et ils étaient nombreux ce jour-là à la Cinémathèque, l'événement fut la projection du "Journal de Danse" de Rolf de Maré, le fondateur des Ballets Suédois. Il s'agit de films tournés en 1938, avec l'assistance de Claire Holt et de Walter Spies, pour les Archives Internationales de la Danse et qui sortent rarement du Musée de la Danse de Stockholm. Ils composent un catalogue des genres en usage dans l'île à cette époque, à l'exception notable du *topèng* et de l'*arja*. Enfin, autre document inédit, nous avons pu voir des extraits des *Ballets de Bali*, le spectacle donné en 1953 au Théâtre Marigny par la troupe de Peliatan, lors de la tournée internationale organisée par John Coast et menée par Anak Agung Gedé Mandera. Si la prise de vues était assez médiocre, les danses étaient en revanche de toute beauté, avec notamment la petite Ni Gusti

Raka dans une exécution éblouissante du *légong*.

En sus de ces documents d'époque figuraient trois films documentaires récents, dont deux concernant les principaux médiateurs culturels des années 1930: le compositeur et musicologue canadien Colin McPhee, qui a fait connaître au monde la musique de *gamelan* balinais (*The Lure of Asian Music*, M. Blackwood, 1985); le peintre et musicien allemand Walter Spies, qui vécut à Bali de 1927 jusqu'à sa mort tragique en 1942, où sa réputation de connaisseur des choses balinaises lui valut d'être sollicité par les ethnologues, artistes et autres célébrités de passage dans l'île (*Schönheit und Reichtum*, H. Hulscher, 1986). Dans cet ensemble de documents qui participaient d'une vision exotique née de l'époque coloniale, le film de John Darling (*The Healing of Bali*, 2003) détonnait en faisant l'effet d'une irruption brutale de la réalité la plus contemporaine. Le cinéaste australien nous y montre comment les Balinais sont parvenus à faire leur deuil des victimes de l'attentat qui a ensanglanté leur île le 12 octobre 2002. On y voit notamment des veuves trouver l'apaisement en entrant en contact avec l'esprit de leur défunt mari par l'entremise de médiums en transe.

À côté de ces documentaires, tournés pour la télévision, les spectateurs de la Cinémathèque ont eu la chance de voir les rares films de fiction réalisés au début des années 1930 dont les copies ont survécu aux outrages du temps. Ces films, qui n'ont pas peu contribué à établir la réputation touristique de Bali, racontent tous des drames d'amours maudites, prétextes à montrer de jolies Balinaises aux seins nus, et font alterner scènes de danses et de transes, dans le cadre champêtre de villages idylliques et d'une nature luxuriante. Voici ce qu'en disait Miguel Covarrubias quelques années plus tard: "The remote little island only became news to the rest of the Western world with the advent, a few years ago, of a series of documentary films of Bali with a strong emphasis on sex appeal. These films were a revelation and now everybody knows that Balinese girls have beautiful bodies and that the islanders lead a musical-comedy sort of life full of weird, picturesque rites. The title of one of these films, *Goona-goona*, the Balinese term for 'magic', became at the time Newyorkese for sex allure" (Miguel Covarrubias, *Island of Bali*, 1937, p. 391).

Les deux premiers films, qui auraient été produits à l'instigation du gouvernement néerlandais dans des buts promotionnels, portent la marque de Walter Spies, de ses choix esthétiques et de sa vision de Bali. Réalisé par Andre Roosevelt et Armand Denis, *Goona-Goona: An Authentic Melodrama of the Isle of Bali* (1930) illustre les effets maléfiques d'un filtre d'amour et d'un *kris*, poignard malais aux propriétés magiques, qui causent la perte du héros, un brave paysan qui, se croyant trompé, tue dans un accès d'*amok* à la fois son rival et sa bien-aimée.

Die Insel der Dämonen (1933), réalisé par Victor von Plessen sur un scénario de Walter Spies, s'inscrit dans le courant de l'expressionnisme allemand et constitue le digne pendant balinais du *Tabu* de Murnau, tourné à la même époque et dont Spies était l'ami. Librement inspiré de la légende javano-balinaise de *Calonarang*, il conte les amours de deux paysans contrariées par les agissements d'une sorcière dont la mort seule permettra au village de recouvrer son harmonie perdue. C'est pour le tournage de ce film que Spies modifia le *kécak*, un chœur d'hommes reproduisant vocalement les rythmes et la sonorité du *gamelan* qui accompagnait les danses de *sanghyang*, pour en accentuer les effets dramatiques et en faire un spectacle devenu par la suite populaire parmi les touristes sous le nom de *"Monkey Dance"*.

Le dernier film de la série, *Legong: Dance of the Virgins* (1935), réalisé par Henry de la Falaise et Gaston Glass, offre la curiosité supplémentaire d'avoir été filmé en Technicolor. Soigneusement restauré par UCLA Film Archives, il met en scène une jeune fille au cœur pur qui finira par se donner la mort, désespérée parce que le sémillant musicien dont elle s'est éprise lui préfère sa demi-sœur.

En marge des films, les organisateurs de ces journées ont présenté un montage de photos prises à Bali en 1949 par Henri Cartier-Bresson, et ceci en présence du maître lui-même, qui s'était déplacé pour la circonstance en dépit de son grand âge.

Pour terminer ce compte rendu, il faut rendre hommage à l'opiniâtreté de Kati Basset, qui non contente d'avoir monté et sonorisé les extraits des *Ballets de Bali*, nous a offert un spectacle filmé de théâtre d'ombres (*wayang kulit*), dont elle a traduit et commenté les dialogues, ainsi qu'une conférence sur la place de la danse et de la transe dans la société balinaise, illustrée de photos, d'extraits de films et de séquences musicales.

Michel PICARD
LASEMA/CNRS

COLLOQUES

C O M P T E S R E N D U S

. Singapore, 16 et 17 janvier 2004, Workshop on Revisiting History, Nation and Culture in Late Socialist Laos

Les 16 et 17 janvier 2004, un séminaire sur le Laos s'est tenu à Singapore, organisé par Vatthana Pholsena, post-doctorante à l'Asia Research Institute (ARI) et membre associé du LASEMA (aripv@nus.edu.sg).

Ce groupe de travail a constitué l'occasion de réfléchir aux multiples identités du Laos et de ses habitants dans le contexte post-colonial et post guerre froide. En effet, les politiques de construction d'une culture nationale dans le Laos socialiste, reflétant un mode de pensée post colonial, cherchent à élaborer une forme de la nation différente du modèle occidental et pour ce faire, tendent à faire renaître une « essence lao ». Cependant, cette rhétorique de « l'authenticité » (ou du caractère unique de la culture) sur laquelle les campagnes idéologiques du gouvernement s'appuient, ne conduit-elle pas, dans une certaine mesure, à l'acception - fausse - selon laquelle les nations reposent sur des communautés originelles, objectives et immuables. Prises entre une volonté de conservation et une aspiration à la modernité, les politiques culturelles du Laos post-socialistes apparaissent donc largement ambivalentes. Alors que le Laos s'ouvre progressivement à l'économie de marché et entre dans un système de relations régionales et internationales post guerre froide, les discours révolutionnaires et socialistes ne semblent guère plus adaptés à la mobilisation des foules derrière le pouvoir. Le thème général de « la lutte pour l'indépendance », qui avait permis à l'historiographie nationale de tisser une trame narrative continue, est aujourd'hui remis en question en raison de son incapacité à élaborer les fondements d'une histoire nationale qui puisse rassembler l'ensemble de la population du pays. Le régime appelant maintenant à la modernité, le discours de la lutte a donc été progressivement remplacé par un discours sur le sous-développement du pays. Dans ce contexte, la nécessité d'éducation des masses fait écho aux impératifs d'acquérir une compétitivité dans l'économie mondiale. En d'autres termes, la question d'une identité et d'une culture nationale est aussi étroitement associée au cheminement du thème du « sous-développement ». Le déclin d'un récit national décousu, propagé au travers de discours sur la lutte et la révolution, ouvre donc le champ à d'autres visions de la nation et à des politiques identitaires et culturelles locales qui offrent des visions différentes et plus complexes du pays, qui ont été illustrées lors de ces deux journées d'étude.

16 janvier 2004

1. Continuities and Discontinuities: A Rereading of Historiographies of Laos

Martin Stuart-Fox The University of Queensland, Australia, Politics and Historiography in the Construction of the Nation-State: the Case of Laos

Bruce Lockhart, Department of History, National University of Singapore, *Pavatsat Lao*: Constructing a National History

Vatthana Pholsena, Asia Research Institute, National University of Singapore, Which Alternative Histories in Laos? : A Non-Linear History from the 'Margins'

2. Revisiting the Majority's Culture and Identity

Colin Long & Jonathan Sweet, Cultural Heritage Centre for Asia and the Pacific, Deakin University, Australia, Nationalism and World Heritage: Interpreting Luang Prabang

Michel Lorrillard, Ecole française d'extrême-orient, Vientiane, Lao PDR, Lao History Revisited : Paradoxes and Problems in Current

Peter Koret, University of California, Berkeley, United States, Why Love Poetry

is Sold in Shops Selling Religious Paraphernalia: Lao Identity as Reflected in Traditional Literature

Le 17 janvier 2004

3. Ethnic Minorities and Nation-State: Integration, Resistance or Agency?

Vanina Bouté, Université de Nanterre, France, Contesting the Past in Northern Laos: Integration and Loss of Memory among the Phunoi

Souksavang Simana, Institute of Cultural Research, Vientiane, Lao PDR, Historical, Cultural and Ethnic Relationships between the Lao-Thai and the Kmhmu Ethnic Groups

Yves Goudineau, Institut de recherche sur le développement (IRD), France, The Lao Kantou and the Vietnamese Katu: From National Borders to Ethnic Boundaries

3. Views of Lao History and National Identity from 'Outside'

Maynooch Faming, Department of Sociology, University of Hong Kong, Education for the National Integration of Ethnic Minorities in the Lao PDR

Nick Enfield, Language and Cognition Group, Max Planck Institute for Psycholinguistics, Germany, Language Endangerment in the Lao PDR: Scientific and Social Issues

Martin Rathie, Rajabhat Institute Buriram, Thailand, Isan Socialists and Lao Nationalists: The Legacy of Fong Sitthitam

Concluding Remarks by **Grant Evans,** Center for Anthropological Research, University of Hong

ANNONCES

. Singapore, 5 et 6 août 2004, A Symposium " New Scholarship On Champa" organised by Asia Research Institute, National University of Singapore.

Les membres du Comité d'organisation sont Trân Ky Phuong, Momoki Shiro, John Miksic et Geoff Wade. Les 28 participants à ces journées d'études auront à cœur de faire le point sur les études sur le Champa en ce début du XXIe siècle. Après une longue période de stagnation pendant la deuxième moitié du XXe siècle, les études sur le Champa restent mal comprises et mal développées et la position du Champa dans l'historiographie de l'Asie du Sud-est reste ambiguë. Quel est le champ des études cham aujourd'hui ? Quelles nouvelles recherches sont conduites ? Dans quels lieux ? Par quels chercheurs ? Telles sont les questions qui aideront à positionner les études sur le Champa au sein des études sud-est asiatiques et à mieux comprendre les recherches actuelles.

Ces journées d'études seront suivies d'un voyage optionnel de sept jours au Vietnam pour (re)visiter les principaux sites du Champa.

Contact : Ms Shalini Chauhan (arisc@nus.edu.sg)

. Jakarta, 12-15 juillet 2005, quatrième symposium international de la revue *Antropologi Indonesia*

Le département d'anthropologie de l'Université Indonesia de Jakarta lance un appel à contribution de proposition d'ateliers pour le 4ème symposium international qu'il organisera.

Le thème en est : *Indonesia in the Changing Global Context: Building Cooperation and Partnership?*

Les propositions doivent être envoyées de toute urgence à Drs. Raymond Michael M. : retang@centrin.net.id.

DISCOGRAPHIE

Alain Swietlik (swietlik@infonie.fr)

L'absence, la présence et le nombre de « § » indique l'évaluation du disque

Réédition (2) d'une série de microsillons de David Lewiston et de Robert E. Brown. Les six CD suivants ont en commun d'avoir en première de couverture de livret une superbe (et parfois célèbre) photo n&b.

Java-Centre

***§§§§* 4.55. JAVA. COURT GAMELAN. Volume III**

Elektra Nonesuch, Explorer Series, 79722
Enreg. 1976 & 1978. AAD. Durée : 57 mn.
Rééd. du 33t « Javanese Court Gamelan » H.72083.
Enreg. de Robert E. Brown, au kraton de Yogyakarta. Cinq compositions relativement brèves (sauf une). Le CD alterne les pièces en slendro et en pelog. Ce sont des compositions en majorité chantées : gending Prabu Mataram (pour l'arrivée du sultan), Lung Gadhung autrefois musique de danse dédiée au dieu du vent, Sumyar (uniquement aux instruments du gamelan « aux sons forts »), Rangu-Rangu, composition typique de Yogyakarta, Golek Lambangsari, longue suite qui accompagne la danse beksan golek, danse féminine solo, puis pièce de clôture (Tedak Saking) pour le départ du sultan (gamelan seul). C'est un concert d'une qualité exceptionnelle, et un type de concert qu'on n'entendra peut-être plus, car le palais de Yogyakarta, comme les autres palais de Java, n'a plus ses musiciens attitrés (décédés, non remplacés, appel fait aux musiciens de conservatoire).
Livret anglais.

Bali

***§§§* 6. BALI : MUSIC FROM THE MORNING OF THE WORLD**

Elektra Nonesuch, Explorer Series, 79714
Enreg. 1966. AAD. Durée : 41 mn.
Enreg. de David Lewiston. Rééd. du 33 t H.72015.
Attention : ce CD porte le même titre et le même n° de référence que la précédente réédition (notre réf. 6.82) qui, elle, comportait 26 mn de musique en plus : réédition de 2 des 3 plages du 33t intitulé Golden Rain, H.72028).
Livret anglais.

***§§§* 6.138 BALI. GOLDEN RAIN**

Elektra Nonesuch, Explorer Series, 79716
Enreg. 1966. AAD. Durée : 36 mn.
Enreg. de David Lewiston. Réédition du 33 t H.72028 (notre réf. 6.15).
Gong kebyar : Udan Mas (Pluie d'or, composition de I Gede Purana, milieu des années 1960) - Tumililingan (= Tumulilingan, composition du fameux danseur kebyar I Mario, en 1951) - Kecak (The Ramayana Monkey Chant). Le 33t est réédité cette fois en entier. Le Kecak est particulièrement impressionnant (c'est celui de Peliatan).
Livret anglais.

***§§§§* 6.139 MUSIC FOR THE BALINESE SHADOW PLAY. Gender Wayang from Teges Kanyinan, Pliatan**

Elektra Nonesuch, Explorer Series, 79718
Enreg. 1969. AAD. Durée : 44 mn.
Rééd. du 33 t H.72037. Enreg. de Robert E. Brown.

Le théâtre d'ombres de Peliatan est réputé, et les quatre musiciens enregistrés ici (I Made Grindam, I Nyoman Grinding, I Wayan Nyampu, I Made Lochang) sont exceptionnels. La musique du théâtre d'ombres, jouée ici hors séance, est exécutée sur deux paires de métallophones gender (à lames suspendues au-dessus de tuyaux résonateurs). Les musiciens se font face par paire. Le jeu se fait avec deux mailloches de bois dont l'extrémité est un disque de bois permettant de rouler rapidement d'une lame à une autre. Le musicien doit, chaque fois qu'il joue une note, étouffer la lame frappée précédemment avec le tranchant de son poignet, ce qui constitue une performance de réflexe très étonnante simplement quand on constate la rapidité de cette musique. Le disque donne la musique d'ouverture (Pemungkah) qui est jouée avant le spectacle pour attirer le public (cela peut être rapproché de l'ouverture de notre opéra, faite pour mettre en goût l'auditoire), puis sept exemples de musiques significatives de scènes importantes, et enfin la musique de clôture de spectacle. Les autres éléments de la musique du théâtre d'ombres, absents ici, sont bien sûr le fait du dalang (montreur) qui fait toutes les voix des marionnettes et ajoute les percussions sur la caisse de bois (kotak) qui contient empilées les marionnettes non encore utilisées. Cet enregistrement est de la pure musique balinaise, son essence même.
Livret anglais.

***§§§§* GAMELAN SEMAR PEGULINGAN : GAMELAN OF THE LOVE GOD**

Elektra Nonesuch, Explorer Series 79720
Nouvelle rééd. du CD 7559.72046 (notre réf. 6.130).
Livret anglais.

***§§§* GAMELAN & KECAK**

Elektra Nonesuch, Explorer Series 79814
Nouvelle rééd. du 7559.79196 (notre réf. 6.89).
Livret anglais.

♣♣♣